

LETTRE AUX COMMUNAUTÉS



Mission
DE FRANCE

DES SERVITEURS POUR LA MISSION 1

novembre - décembre 2001

5,79 €

211

*Vivre et penser la mission
à l'aube du 3^e millénaire*

L'équipe associée du Lot

*L'équipe de mission
d'Ivry-sur-Seine*

211 - 2004

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Le Père G. GILSON et l'équipe épiscopale 1

Vivre et penser la mission à l'aube du 3^e millénaire

Christophe ROUCOU 5

L'équipe associée du Lot

Bernard MIGAIROU 17

Didyme ! Drôle de nom de baptême

Équipe de Moirans 24

Aperçu sur l'équipe

Jean TOUSSAINT 32

Une équipe de mission

Équipe d'Ivry-sur-Seine 43

La vie jusqu'au bout

Eugène SEROUX 48

Le ministère presbytéral...

M^{gr} Georges GILSON 56

SOURCES

Si le grain ne meurt... 69

MISSION DE FRANCE ET ASSOCIATION

La Lettre aux Communautés est un lieu d'échange et de communication entre les équipes de la Mission de France, les équipes diocésaines associées et tous ceux, laïcs, prêtres, religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et dans d'autres pays. Elle porte une attention particulière aux situations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origine et de nature fort diverses : témoignages personnels, travaux d'équipes ou de groupes, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les différentes situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le Peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer plus fidèlement l'Évangile du Salut.

La Mission de France a soixante ans.¹ Pour répondre aux défis de la mission dans la France des années 40, à ce qu'on appelait la "déchristianisation", le cardinal Suhard eut l'idée non pas de créer une nouvelle congrégation missionnaire mais de former des prêtres diocésains au service des évêques de France. Plus tard (en 1954), la MdF reçut de Rome son statut, celui d'un corps de prêtres avec un évêque, assisté d'un comité épiscopal représentant la collégialité des évêques.

Depuis soixante ans, la Mission de France a engagé le ministère des prêtres dans la vie, la rencontre, le dialogue avec ceux et celles qui ne partagent pas la foi chrétienne. Elle l'a fait non pour concurrencer la mission des autres baptisés ou pour pallier des lacunes, mais pour que l'Église dans le ministère qui la structure soit relative aux autres. Certains utilisèrent l'expression paradoxale : « *prêtres pour les incroyants* ».

Le Concile Vatican II a remis en valeur l'annonce de l'Évangile à tout homme et à tous les hommes comme première mission des évêques et des prêtres. Il a souligné que « *de sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire* ». ²

1. Décision de l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France du 17 juillet 1941.

2. Concile Vatican II, Décret sur la mission, *Ad gentes*, 2.

Nous voici, au seuil de 2002, à une nouvelle étape de la vie de l'Église catholique en France qui cherche à redéfinir sa mission dans ce monde en mutation³. Elle mène aussi une recherche sur les acteurs de cette mission : prêtres, diacres, chrétiens recevant des missions, des charges ecclésiales, voire des ministères, chrétiens agissant tout simplement au titre de leur baptême et de leur confirmation.

Dans ce numéro de *la Lettre aux Communautés* et dans celui qui suivra, nous voulons apporter notre contribution aux recherches et aux débats en cours. Nous le faisons avec la conviction que la mission est la raison d'être de l'Église et que cette mission est apostolique, c'est-à-dire fondée sur la mission des apôtres et trouvant son origine dans l'envoi du Christ. À ce double titre, les évêques en sont les premiers responsables, comme le récent Synode à Rome l'a redit avec force.

Notre seconde conviction est que si la mission incombe à toute l'Église, il importe que quelques-uns la vivent comme axe central de leur vie et que l'Église engage sa structure ministérielle (évêque, prêtre, diacre) dans le dialogue et la rencontre avec les autres. Telle est la vocation de la MdF depuis sa création.

Mais les temps changent, et la MdF n'entend pas rester la "butte témoin" d'un glorieux passé missionnaire ; elle souhaite prendre sa part des recherches actuelles. Elle veut réfléchir à la mission de l'Église dans ces temps nouveaux, aux appels et aux défis de ce monde qui sont aussi, pour une part, des appels de l'Esprit.

Pour répondre à notre vocation et pour poursuivre la mission que les évêques de France nous confient, nous nous sommes engagés dans un renouvellement de notre réflexion théologique, dont la session de Valpré en juillet 2000 a marqué une étape⁴. Notre souci est aussi de mettre en œuvre de nouveaux projets qui reposent sur des "équipes de mission" où ministres ordonnés et laïcs reçoivent ensemble la

3. C'est le dossier « *Des Temps nouveaux pour l'Évangile* » ouvert par les évêques à Lourdes, en novembre 2000.

4. Cf. *Lettre aux Communautés*, n° 205 & 206.

mission de renouveler ou d'inventer des chemins de la rencontre des hommes d'aujourd'hui avec l'Évangile du Christ. Nous ne pouvons le faire que dans le partage avec ce que vivent nos frères et sœurs chrétiens au sein d'autres cultures et sur d'autres continents.

Plus que jamais, nous sommes invités à inventer de nouvelles manières de vivre un ministère missionnaire de prêtre et de diacre. De la même façon, de nouvelles formes d'engagement missionnaire de laïcs sont à chercher. C'est la dynamique que nous proposons à tous ceux et toutes celles qui partagent l'esprit qui nous anime, au sein de la communauté missionnaire que nous formons.

L'enjeu est qu'ensemble, évêques, prêtres, laïcs et diacres, nous inventions pour ces temps nouveaux des chemins au service de la mission de l'Église « *envoyée par le Christ pour manifester et communiquer la charité de Dieu à tous les hommes et toutes les nations* »⁵.

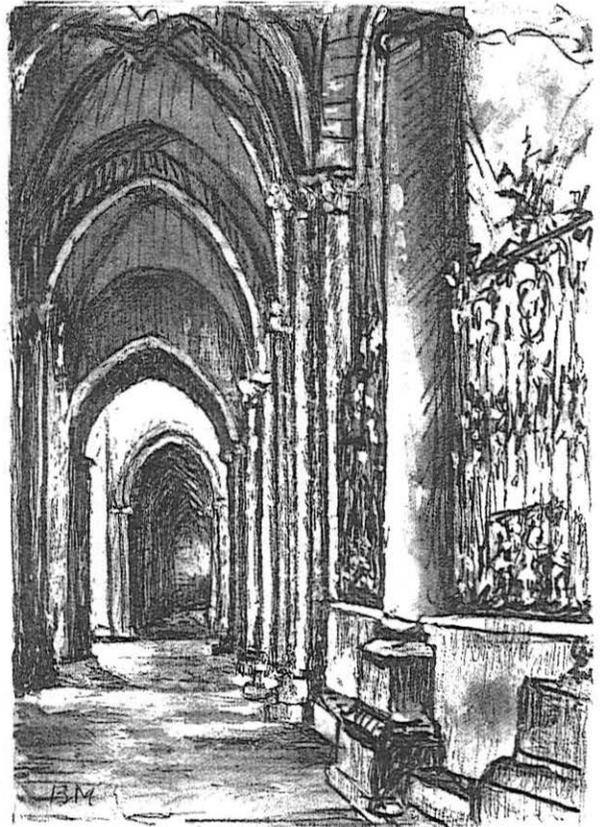
Le Père Georges GILSON
et l'équipe épiscopale de la MdF

5. Concile Vatican II, Décret sur la mission, *Ad gentes*, 10.

Prochains thèmes des dossiers :

- N° 212 Des serviteurs pour la mission [2]
- N° 213 Citoyenneté et démocratie

Temps nouveaux pour la mission



Abbatiale de Pontigny



Vivre et penser la mission à l'aube du 3^e millénaire

par **Christophe ROUCOU**

prêtre de la Mission de France

Christophe Roucou, responsable de l'École pour la mission, propose dans cet article un cadre et des repères pour une réflexion sur la mission aujourd'hui.

La France, pays de Mission ?, ce livre paru en 1943¹ fit l'effet d'une bombe. Il troubla et inspira le cardinal Suhard, archevêque de Paris, dans ses initiatives apostoliques et motiva une génération de jeunes chrétiens à s'engager sur de nouveaux chemins missionnaires en France. À présent, le point d'interrogation n'est plus nécessaire. Nos amis venus des pays du Sud ou de l'Est découvrent avec étonnement que le pays qui avait envoyé des missionnaires chez eux est aujourd'hui un pays sécularisé. Nous

1. H.Godin et Y. Daniel, *La France, pays de Mission ?*, Paris, éd. de l'Abeille, 1943.



vivons un changement d'époque dans tous les domaines et la dimension religieuse n'est plus structurante de la vie personnelle et sociale de la majorité des Français. Sans dramatiser, avec l'Église de France nous sommes devant la question même posée par le Christ à ses disciples : « *Le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?* » (Lc 18,8).

À temps nouveaux, nouvelles réflexions et nouvelles mises en œuvre de la mission ! Cet article voudrait situer quelques-uns des défis qui se posent pour vivre la foi chrétienne dans le contexte actuel, lorsqu'on désire la proposer comme un chemin de vie et de bonheur à nos contemporains. Il n'est pas question de penser la mission aujourd'hui, même en France, sans la mettre en relation avec les situations et défis vécus par les chrétiens ailleurs dans le monde, en relation avec ce que vivent nos frères en Pays arabes, en Chine, à New-York, Buenos Aires ou en Afrique noire. Mais en même temps nous sommes requis de trouver des chemins de réponse pour le contexte français.

1) DES DÉFIS, DES QUESTIONS POUR LA MISSION, AUJOURD'HUI

● Comprendre et habiter ce monde en mutations

« La crise que traverse l'Église aujourd'hui est due, dans une large mesure, à la répercussion, dans l'Église elle-même et dans la vie de ses membres, d'un ensemble de mutations sociales et culturelles rapides, profondes et qui ont une dimension mondiale.

Nous sommes en train de changer de monde et de société. Un monde s'efface et un autre est en train d'émerger, sans qu'existe aucun modèle préétabli pour sa construction. Des équilibres anciens sont en train de disparaître et les équilibres nouveaux ont du mal à se constituer. [...] la figure du monde qu'il s'agit de construire nous échappe. »²

Sans pouvoir ici approfondir l'analyse, disons, en reprenant ce que développe Jean-Marie Ploux³, que nous sommes passés du monde de la Tradition où Dieu est au cen-

2. Lettre des évêques aux catholiques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle*, Le Cerf, 1997, p. 22.

3. J-M Ploux, *Le christianisme a-t-il fait son temps ?*, Paris, éd de l'Atelier, 1999.



tre et la clef de voûte de tout, à celui de la Modernité où l'homme est au centre et émerge comme sujet autonome. Et aujourd'hui, nous voilà à une nouvelle étape dans ce monde de la complexité, monde multipolaire où, en France, ni Dieu ni l'homme ne sont au centre.

Ce monde nouveau est tellement proche de nous que nous sommes traversés par les mêmes questions que nos contemporains, atteints par les mêmes remises en question, porteurs des mêmes interrogations. Nous ne vivons pas à côté ou ailleurs. En ce sens, nous nous retrouvons bien dans ce vieux texte très actuel du II^e siècle, celui de l'Épître à Diognète : « *Car les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. [...] Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère.* »⁴

Ce monde est nôtre, nous le disons comme un constat : c'est là que nous vivons ; mais aussi comme une attitude de foi, un parti-pris dans la ligne des premiers mots, si forts, du texte de Vatican II "Gaudium et Spes": « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. [...] La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.* »⁵

Le premier défi pour la mission est donc cette tâche de déchiffrement du monde et de l'homme contemporain. Nous n'avons pas les clefs de l'interprétation, nous les cherchons avec tous nos contemporains. Cette tâche exige travail de l'intelligence en même temps qu'écoute, accueil de ce monde.

Elle requiert aussi de nous une attitude spirituelle fondée sur un regard de foi, semblable à celui du cardinal Suhard au lendemain de

4. In Épître à Diognète, V, 1-5, Col. Sources Chrétiennes n° 33, trad. H. I. Marrou, Le Cerf.

5. Concile Vatican II, Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et Spes*, 1.



la seconde guerre mondiale.⁶ Nous avons reçu de la Tradition chrétienne cette conviction que ce monde est aimé de Dieu, qu'il n'est pas absurde. À nous de développer l'écoute et la contemplation qui lient intelligence, cœur et foi, pour le comprendre et y découvrir les signes de la présence et de l'action de Dieu par son Esprit et par sa Parole.

● Vivre la solidarité au milieu des fractures de notre monde

La mondialisation / globalisation touche tous les peuples, avec son régime économique unique, celui du libéralisme extrême qui impose partout sa loi, avec la place de l'argent prôné comme première valeur, voire valeur absolue, non seulement en Occident mais dans presque tous les pays. Pour obtenir cet argent, beaucoup sont prêts à piétiner les valeurs traditionnelles et structurantes de la vie ensemble, voire leurs propres frères humains. Une attitude

s'impose alors, celle de résister au nom de la justice et de la solidarité, attitude de beaucoup de mouvements de citoyens dans le monde, dont le rassemblement de Porto Allegre, au Brésil, fut un symbole.

Cette situation place les chrétiens occidentaux que nous sommes devant l'aggravation de la fracture Nord / Sud sur notre planète et l'impératif renouvelé de la solidarité avec les plus pauvres. Dans la société française, le nombre des exclus s'accroît et nous repose la lancinante question qui parcourt la Bible depuis la Genèse jusqu'à la première épître de saint Jean, en passant par les Prophètes : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* »⁷ Comment faire pour que l'humainitaire ne soit pas la seule réponse à des problèmes qui sont aussi d'ordre économique et politique ? Le synode des évêques à Rome, en 1971, avait déclaré que « *la lutte pour la justice était une dimension constitutive de l'annonce de l'Évangile* ». Trente ans plus tard, quelles ac-

6. Cardinal E. Suhard, *Essor ou Déclin de l'Église*, éd du Vitrail, Paris, 1947 « *le malaise présent n'est ni une "maladie", ni une décadence du monde. C'est une crise de croissance. [...] Qu'est-ce qui meurt ? Qu'est-ce qui va vivre ? Il s'agit moins ici de dénombrer que de pressentir. [...] La société – surtout occidentale – opère une réforme de structure, qui rompt la continuité des traditions, trouble le jeu des règles établies, et remet en question les valeurs consacrées.* »

7. Cf. l'intervention de Joël Chérief à Valpré, LAC n° 206, p. 65-66.



tions, quels chemins inventer pour le vivre ainsi ?

● **Vivre le pluralisme de la société française**

La société française change ; nous vivons désormais dans une société pluri-culturelle et pluri-religieuse. C'est un état de fait : à l'école, au travail, dans la vie de quartier et dans la vie de beaucoup de communautés chrétiennes des quartiers populaires des grandes villes, se côtoient couleurs de peau, langues et cultures d'origines différentes. L'Islam est devenu la seconde tradition religieuse en France et la moitié des quatre millions de musulmans sont français, les plus jeunes d'entre eux se définissant comme "Français musulmans". Cette situation nouvelle pour les catholiques les ouvre à plusieurs défis, à commencer par celui de la convivialité à vivre dans la cité, en tissant avec d'autres partenaires du lien social dans les quartiers, avec le souci d'apprendre à vivre ensemble dans le respect des différences.

Dans le contexte de pluralisme religieux, un autre défi est celui du dialogue et de la rencontre avec les croyants d'autres traditions, sans oublier ceux et celles qui ne font pas référence à Dieu. Cela se traduit dans les groupes de jeunes et les aumôneries par la question : comment conjuguer identité chrétienne et ouverture aux autres, croyants ou non ?

Un troisième défi, pour les Chrétiens, est de prendre leur place dans une société caractérisée par la laïcité et par le débat. Après un siècle de malentendus et de conflits, les évêques ont pris acte de la laïcité comme cadre des rapports des religions et de l'État dans la société française⁸. Mais la laïcité est en débat aujourd'hui : comment respecter ce principe et refuser dans le même temps que la dimension religieuse et spirituelle ne relève que de l'opinion privée. Plus largement, comment participer aux débats de société, en n'étant plus que l'une des familles spirituelles aux côtés d'autres, tout en faisant entendre notre voix originale ?

8. *Lettre aux Catholiques*, déjà citée, p. 20 & 27.



● Approcher et comprendre l'homme contemporain

Si la mission est de communiquer, en actes et en paroles, l'Évangile à nos contemporains, nous devons, au premier chef, nous demander qui sont ces destinataires. Ici aussi, nous sommes devant le défi d'une intelligence de la foi pour notre temps. Les mutations ne touchent pas seulement les structures et les fondements de la société occidentale, elles touchent l'homme lui-même. « *Qu'est-ce que l'homme ?* »⁹ disait le psalmiste, il y a vingt-cinq siècles. La réponse semblait à peu près claire aux époques précédentes, mais aujourd'hui, avec les progrès de la bioéthique et de la génétique, nous sentons bien qu'il n'y a plus d'évidence s'imposant à l'ensemble de la société. Pourtant des questions soulevées dans notre société comme celles de l'euthanasie et de la procréation artificielle engagent une réponse à cette question. Elles obligent à prendre part au débat et à s'engager pour une éthique du respect de l'homme et un refus qu'il devienne une marchandise parmi les autres, dont on organise les échanges à l'échelle planétaire.

9. *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?*, Psaume 8, 5.

Les chrétiens ont à répondre à ce type de questions avec tous, aux côtés de ceux et celles qui croient que l'homme est un être de relations, qu'il est chair et Esprit, qu'il est appelé à s'ouvrir à plus que l'individu qu'il revendique être. Nous n'avons pas de réponses toutes faites mais nous recevons de notre Tradition que l'homme est à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 26-27) et sur le visage de l'homme Jésus crucifié, nous lisons les traits lumineux de la gloire de Dieu.

Comment servir l'homme contemporain à travers l'élaboration d'une éthique accordée à l'Évangile sans rabattre la foi sur le seul terrain de la morale ? Comment défendre une éthique partagée avec d'autres dans les choix actuels de société ?

● Relever le défi de la foi

Comme l'introduction l'annonçait, les défis qui nous sont posés vont jusqu'à celui même de la foi et à l'interrogation de Jésus lui-même : « *Le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?* » (Lc 18,8)

Il n'y a plus d'évidence de Dieu dans la société française contemporaine. Une majorité de



nos contemporains est encore baptisée mais est, de fait, agnostique. Des professeurs d'histoire constatent que le mot Dieu lui-même ne signifie plus rien pour certains élèves. Parfois, c'est par le biais de l'Islam ou de la pratique de jeunes musulmans que la question religieuse et celle de Dieu reviennent dans le champ public. Certains en ont peur, d'autres s'en réjouissent, c'est un fait.

Si Dieu n'est pas évident, il n'est pas non plus facile pour des jeunes de croire, croire en quelque chose, en quelqu'un, de faire confiance à un autre, à la parole donnée et échangée. L'acte et la possibilité de croire et de faire confiance sont en question, comme attitude humaine fondamentale, avant même l'acte et la possibilité de croire en Dieu.

« *Moi qui chaque jour entends dire : où est-il ton Dieu ?* » (Ps 41, 42), cette question reçue par le psalmiste, il y a des siècles, nous, Chrétiens du XXI^e siècle, l'entendons aussi souvent. C'est celle de nos contemporains devant les expressions du mal, du pouvoir du mal qui ont marqué le XX^e siècle : Auschwitz, les génocides du Cambodge et du Rwanda... Et nous savons aujourd'hui que le mal est encore là et peut ressurgir demain. C'est aussi la question de nos

proches devant le malheur ou la souffrance trop forte à supporter parfois, c'est parfois la nôtre.

Dieu serait-il absent ? Se serait-il retiré du monde en le créant pour laisser l'homme à son autonomie ? Je ne le crois pas. Dieu n'est pas absent. Mais bien souvent nous ne savons pas voir, entendre, découvrir les signes de sa présence. Ce sentiment d'absence, ce contexte indécis, sont pour nous un appel à chercher une attitude spirituelle ajustée à ces temps, une intelligence renouvelée de la foi. Ils sont un appel à redécouvrir quel visage de Dieu la Tradition chrétienne nous transmet en Jésus-Christ et quel est celui que nous essayons de transmettre à nos contemporains.

2) DES CHEMINS ET DES TÂCHES POUR LA MISSION

Par quels chemins nous pouvons relever ces défis et quel travail cela suppose-t-il de notre part ? Citons à nouveau la Lettre aux Catholiques : « *C'est dans le contexte de la société actuelle que nous entendons mettre en œuvre la force de proposition et d'interpellation de l'Évangile,*



sans oublier que l'Évangile est susceptible de contester l'ordre du monde et de la société, quand cet ordre tend à devenir inhumain. [...] La situation critique qui est la nôtre nous pousse au contraire à aller aux sources de notre foi et à devenir disciples de Jésus-Christ d'une façon plus décidée et plus radicale.»¹⁰

● Des temps nouveaux qui appellent une attitude spirituelle

La situation présente nous invite à renouveler notre écoute de ce monde et le regard que nous portons sur lui, attitude spirituelle inséparable d'une intelligence de la foi. Comment entendre ce que l'"Esprit dit aux Églises", aujourd'hui ? Écouter, contempler et avoir de l'estime pour ce monde nouveau en train de naître, même s'il nous désarçonne parfois, ce sont des mots du Concile Vatican II. C'est à cette même attitude qu'invitait le cardinal Billé, après le constat de réactions parfois hostiles au christianisme dans notre pays : *« c'est bien cette société même qui nous est donnée à aimer. Nous ne cherchons pas à la fuir. Mais nous nous savons appelés à porter sur elle le regard que le Christ portait sur les foules. »*¹¹

10. *Lettre aux catholiques*, p. 20-21.

11. *Des temps nouveaux pour l'Évangile*, Centurion, Cerf, Mame, 2001, p. 17.

● La mission : au Puits de Jacob et sur la route d'Emmaüs

Pour caractériser cette attitude spirituelle, nous aimons faire référence à la marche des disciples sur la route d'Emmaüs (Lc 24) et à la rencontre de Jésus et de la femme de Samarie, au puits de Jacob (Jn 4). Du récit d'Emmaüs, nous retenons une présence et une proximité du Ressuscité qui ne sont pas de l'ordre d'une évidence qui s'impose, mais d'une reconnaissance progressive en chemin, d'une illumination qui, à la fraction du pain, éclaire et fait changer de route... pour retrouver les frères. Emmaüs est un tout dont on ne peut isoler l'un des moments ou opposer une étape à l'autre. Vivre la mission, c'est assumer l'ensemble du chemin d'Emmaüs et permettre à des hommes et des femmes de le parcourir. Sur ce chemin, le Christ est acteur mais comme un inconnu et nous sommes à la fois marcheurs et serviteurs de la rencontre entre nos compagnons et l'Inconnu.

Nous aimons aussi le chapitre 4 de l'Évangile de Jean, racontant la rencontre de Jésus et de la femme de Samarie au puits de



Jacob. Il est une invitation à nous rendre sur les lieux où s'expriment les soifs de nos contemporains, à savoir être présents aux moments où celles-ci se disent. C'est sur le mode de l'accueil et du dialogue entre Jésus et la Samaritaine que se joue et se découvre la vérité de l'un et de l'autre et que la rencontre s'ouvre à celle d'un Autre, Dieu. Enfin, la femme raconte aux siens ce qui lui est arrivé et leur indique le chemin pour trouver le Christ ; ceci fait, elle s'efface.

● Les conséquences théologiques de la rencontre des autres

Celles et ceux qui ont choisi de s'engager dans la mission sous les formes du partage de la vie et du travail salarié, du "vivre avec", des engagements que cela entraînait, de la communauté de destin... ont pris peu à peu conscience que les autres existaient avec leurs richesses. À Vatican II, l'Église catholique en a tiré les premières conséquences : reconnaissance des valeurs propres au monde moderne, reconnaissance des

autres religions et de la liberté religieuse, prise en considération du contexte pour l'interprétation de l'Écriture, définition de l'Église comme signe et sacrement du salut, introduction du dialogue comme catégorie théologique. Paul VI puis Jean-Paul II ont fait de la rencontre et du dialogue la clé pour penser le rapport de l'Église au monde ainsi qu'aux autres religions et traditions spirituelles. Cela commande les démarches de Jean-Paul II à Assise, ses paroles et gestes de repentance – y compris récemment vis-à-vis de la Chine – et nombre de ses voyages, en particulier les derniers à Jérusalem, Athènes et Damas.

Vivre ainsi la mission, poser de tels actes, c'est inaugurer une nouvelle manière de vivre l'Évangile, qui exige en conséquence de travailler à une nouvelle intelligence théologique. Comment faire droit au chemin de vérité de l'autre, à sa différence irréductible, à son altérité ? Comment fonder l'affirmation selon laquelle, j'ai besoin de l'autre pour accéder à la compréhension du mystère du Christ dans sa plénitude ? ¹²

12. Cf. Timothy Radcliffe : « *Je crois que la vérité a été révélée par Jésus-Christ, mais je ne suis pas capable de comprendre, à moi seul, la vérité chrétienne. Je ne dis pas que la révélation est partielle. Mais j'affirme que je ne peux pas entrer seul dans la totalité du mystère du Christ. Pour ce faire, j'ai besoin de l'autre. J'ai besoin d'entrer en dialogue avec mes frères juifs, avec les musulmans, avec les bouddhistes...* », *Le Monde*, 17 avril 2001. On pourrait y ajouter : avec les agnostiques, les non-croyants en Dieu...



● Penser la mission sur le registre de la communication et de la révélation

Nous entrons dans une nouvelle époque de la mission. Nous nous trouvons devant la tâche de fonder la mission sur une théologie de la révélation et non plus uniquement sur une théologie du salut. Théologie de la révélation déjà en germe dans des expressions du concile Vatican II, comme celle-ci : « *L'Église envoyée par le Christ pour manifester et communiquer la charité de Dieu à tous les hommes et à toutes les nations comprend qu'elle à faire une œuvre missionnaire encore énorme.* »¹³ La mission devient œuvre de communication et de révélation.

De ce fait, la catégorie de dialogue devient une catégorie clé de cette théologie. On le doit à Paul VI qui, dans sa première encyclique, relit ainsi l'histoire de la révélation : « *La Révélation [...] peut être représentée comme un dialogue par lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'Incarnation, et ensuite par l'Évangile. [...] L'histoire du*

salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante. C'est dans cette conversation du Christ avec les hommes que Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même, le mystère de sa vie. »¹⁴ Il ajoutait : « *L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole. L'Église se fait message. L'Église se fait conversation* » (n° 67).

● Une théologie trinitaire de la mission

Pour penser le rapport à l'autre dans sa différence et le penser selon la Tradition chrétienne, nous sommes contraints de retrouver une théologie trinitaire. À la racine, il y a une conviction de foi : Dieu continue à agir par sa Parole et son Esprit, dont Irénée dit, dans une très belle image, que ce sont les deux mains par lesquelles Dieu crée le monde.¹⁵ Cette conviction repose sur une théologie trinitaire articulant la Parole du Christ que nous recevons en

13. Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, *Ad Gentes*, 10.

14. Paul VI, *Ecclesiam Suam*, 6 août 1964, § 72.

15. « *Car le Père n'avait pas besoin d'anges pour faire le monde et modeler l'homme en vue duquel fut fait le monde. [...] assisté qu'il est pour toutes choses par ceux qui sont à la fois sa Progéniture et ses Mains, à savoir le Fils et l'Esprit, le Verbe et la Sagesse,...* », Irénée de Lyon, *Adversus Haereses*, IV, 7, 4.



Église et les semences du Verbe répandues dans le monde, l'Esprit promis et donné aux disciples et l'Esprit agissant bien au-delà des limites de l'Église. Comme l'écrit Jean-Paul II : « *L'Esprit se manifeste d'une manière particulière dans l'Église et dans ses membres ; cependant sa présence et son action sont universelles, sans limites d'espace ou de temps.* »¹⁶

Plus nous avançons dans la rencontre et le dialogue avec des hommes et des femmes d'autres convictions, plus nous sommes les témoins de l'action de l'Esprit au-delà de nos frontières, plus nous sommes renvoyés à ce que la révélation chrétienne porte d'irréductible, c'est-à-dire à l'Incarnation. En Jésus-Christ Dieu se fait proche de l'homme, appelé à la condition de Fils. Le mystère de l'homme et celui de Dieu deviennent ainsi indissociables, scellés qu'ils sont en Jésus-Christ.

Le dialogue et la rencontre avec l'autre ne sont pas un danger pour le chrétien ; ils sont le lieu d'une fidélité renouvelée à l'Esprit et à la Parole qu'il a reçue. Si l'Église est bien le Corps du Christ en ce monde, porteuse de sa Parole pour notre temps, elle est aujourd'hui invitée

par l'Esprit à se rendre sur les lieux de cette rencontre.

● Porter une Parole vivante et prophétique

Relever le défi de la foi c'est aussi trouver les mots d'aujourd'hui pour dire la nouveauté et la force de l'Évangile dans les cultures de notre pays, puisque Dieu confie sa Parole aux mots de l'homme. En ce sens, il y a une tâche d'inculturation de la foi et cette tâche est à accomplir de façon œcuménique. La Parole reçue est aussi une parole prophétique qui démasque les idoles quand elles voudraient se faire passer pour des icônes, qui dit à temps et à contretemps que l'homme est à l'image de Dieu, que les droits de l'homme et les droits de Dieu sont indissociables, que l'Occident ne peut assurer son salut dans le mépris ou l'oubli pour les hommes des autres continents ; et c'est une parole critique de tous les absolus car la croix est scandale et folie (1 Co 1, 22-25). Cela suppose formation mais aussi écoute des hommes d'aujourd'hui, disponibilité à l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles.

16. Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, 28.



● Inventer des chemins de vie chrétienne

Il ne suffit pas de désirer proposer la foi chrétienne comme un message ;il faut aussi proposer des chemins d'accès, inventer des chemins d'initiation à la vie chrétienne. Pour que des hommes et des femmes de notre temps, des jeunes surtout, découvrent le Christ, encore faut-il qu'ils rencontrent sur leur chemin des chrétiens vivant l'Église comme ce signe et sacrement de l'amour de Dieu proposé à tout homme. En France, cela suppose un effort d'invention de nouvelles formes de communautés chrétiennes proches d'eux, un effort pour trouver des rythmes de vie liturgique et de rassemblement communautaire adaptés aux rythmes de la vie d'aujourd'hui, pour ouvrir et partager la Parole avec beaucoup et pour se recueillir dans la célébration du mystère de l'eucharistie.

Le contexte comme l'exigence intérieure de communiquer ce trésor que nous portons nous invitent à penser la foi et la vie chrétienne en termes de tensions à tenir : tenir ensemble identité chrétienne et rencontre des autres, intimité et solidarité, engagement dans la société et contemplation du mystère de Dieu, dialogue et annonce.

Nous sommes donc devant une tâche de discernement des signes et des appels de Dieu aujourd'hui, car nous croyons qu'Il est présent à ce monde. Nous sommes devant une tâche d'intelligence de la foi, car l'Évangile est à communiquer à de nouvelles générations qui ne sont plus de culture chrétienne. Nous sommes devant une tâche d'invention de chemins d'initiation et de formes de vie chrétienne, car c'est ainsi que l'Église fera signe et sera signe de l'amour de Dieu pour tout homme de ce temps. ■

Vie d'équipe...

Cheminement et questions de l'équipe associée du Lot

Bernard MIGAIROU

**Cette équipe en association
avec la Mission de France fait
partie du diocèse de Cahors.
Elle est composée de trois
prêtres et de quatre religieuses.
Son témoignage ouvre l'avenir
pour vivre la mission.**

Le témoignage qui suit est consécutif à une demande de Jean-Marie Ploux : Quel est, sur le terrain, le cheminement d'une équipe associée face aux questions posées par la Mission de France (le débat sur la communauté missionnaire) et à la situation actuelle de l'Église dans la société ?

J'ai essayé de centrer ce témoignage sur la situation présente de l'équipe qui est sans doute à l'heure d'une réflexion importante pour l'avenir. Auparavant, il est nécessaire de

retracer brièvement son histoire et le contexte dans lequel elle s'est développée.

DEPUIS 1977 : QUELQUES POINTS FORTS

1977 marque le point de départ de l'équipe autour de cinq prêtres ayant fait "l'année de Fontenay". Un des membres de l'équipe initiale, André Conte, a retracé tout récemment avec beaucoup de précision la chronologie des événements ayant marqué la vie de notre équipe. Il en ressort quelques traits marquants :

- La diversification progressive grâce à la participation de religieuses et par la suite, d'un diacre et de laïcs.

- Le souci constant d'être en lien avec le diocèse, marqué par la nomination dès le début d'un délégué diocésain et l'élaboration d'un projet remis en chantier régulièrement afin de l'adapter aux évolutions. L'équipe associée a certainement contribué à la mise en place du conseil de pastorale rurale.

- La dispersion géographique de l'équipe dans le département et la variété des situations et des engagements de ses membres. Cela a constamment été ressenti comme une richesse tout en constituant un obstacle à la préoccupation de traduire en actes le projet d'équipe.

- La volonté d'ouvrir l'équipe et d'appeler. En 1999 la participation, sous forme d'un stand, à un rassemblement de mouvements et services organisé par le secteur pastoral de la basse vallée du Lot a ainsi permis d'intéresser trois nouveaux membres à l'équipe...

... Cela nous conduit à l'aujourd'hui de l'équipe associée du Lot. Elle regroupe quatorze membres dont quatre prêtres et un diacre. La dispersion géographique est grande. Les engagements de chacun en Église et dans la cité sont nombreux. L'équipe a trouvé son rythme de fonctionnement :

- en deux sous-groupes centrés sur Cahors et Gourdon avec une réunion mensuelle
- en totalité un dimanche après-midi chaque trimestre.

Je crois pouvoir me faire l'interprète de notre vie d'équipe en disant :

- que chacun apprécie la relecture et le discernement faits sur nos engagements à la lumière de la sensibilité et des éclairages apportés par la Mission de France ;

- que, tout en formant une équipe nous souffrons encore de notre "confidentialité" par rapport à l'Église du Lot. Nous recherchons toujours une meilleure traduction commune et collective de la mission.

Tel est notre point d'aboutissement à l'heure du débat sur les équipes de mission, à la veille des grands rassemblements de 2002.

LA COMMUNAUTÉ MISSIONNAIRE : À L'HEURE DES QUESTIONS ET DES CHOIX

Le premier mot qui me vient à l'esprit pour évoquer le moment présent dans la vie de l'équipe est celui de "seuil" avec deux notions importantes sous ce terme :

- La conscience d'aborder une étape majeure pour l'avenir en raison à la fois de la démarche entreprise par la Mission de France et des questions qu'elle nous pose, mais aussi de la situation sur le terrain où des évolutions sont inévitables et urgentes.

- La certitude d'être confronté à de réelles difficultés, alors qu'il existe aussi des opportunités.

Il peut être intéressant de ne pas en rester au stade d'une impression diffuse mais d'analyser le contenu de ce qui vient d'être énoncé.

1°) Parmi les mouvements et services de l'Église

Il y a des préalables à poser clairement vis-à-vis des autres (l'Église locale, les mouvements, les personnes) et de nous-mêmes. Nous sommes une petite quinzaine et nous ne pouvons ni voulons tout changer. "**L'agir**" que nous recherchons est au **service** de... de l'Église locale, des hommes et des femmes du Lot, si possible de celles et ceux qui sont les plus oubliés. Il y a derrière tout ceci l'esprit

de l'Évangile et la manière de le recevoir et de le proposer propre à la Mission de France : aller vers l'autre, se persuader qu'il y a en tous des richesses et cheminer à partir de là, ne pas se focaliser sur nos problèmes "d'Église" mais être en permanence à l'écoute du dehors. D'autres le vivent aussi et c'est bien, le **dialogue** est aussi un de nos fondements.

2°) Les difficultés que nous rencontrons

C'est la distance entre la finalité et le vécu :

- Certains aspects tiennent à ce qu'est la réalité de l'Église du Lot en 2001 : un diocèse rural, quelques petites villes, les problèmes de plus en plus lourds liés au manque de prêtres et au vieillissement, le décalage entre les structures d'Église, les moyens de les faire vivre et la société. Il y a très peu d'orientations et de lignes directrices pour l'avenir. La difficulté à se situer vient de là. Notre position reste positive : œuvrer avec ce qui existe et ce qui est proposé.

- Il découle de cela qu'il est difficile de concrétiser actuellement notre volonté missionnaire dans un contexte où un dialogue de

fond sur les orientations à prendre, les impulsions à donner, s'amorce tout juste. Comment confronter les propositions venant de notre réflexion à celles qui pourraient nous être faites ? Le sentiment de confidentialité et de piétinement qui est parfois celui de l'équipe trouve là son origine. Comment mieux se faire connaître et comment connaître les autres ?

3°) Les opportunités qui se présentent

- La nécessité actuelle et urgente de "décléricaliser" en est une. Face aux évolutions inévitables pour développer la proposition de l'Évangile et rester **signe** pour la société, l'équipe peut témoigner de la manière dont elle associe la participation des prêtres, d'un diacre, de laïcs, sachant qu'elle a aussi bénéficié longtemps de l'apport de religieuses à sa réflexion. Ce simple témoignage, avec d'autres venus d'ailleurs, pourra dire que pour bâtir l'avenir, il ne s'agit pas de cléricaliser des laïcs mais de penser en termes de vocation de baptisés.

- L'amorce d'une pastorale du monde rural fournit une autre opportunité. L'apparition de quelques équipes d'animation pastorale, la mise en place de personnes relais,

le dialogue noué entre composantes de l'Église dans le cadre des "chemins nouveaux pour l'Évangile" sont les signes positifs d'une nouvelle forme de présence des communautés chrétiennes à la société. La revitalisation des conseils pastoraux de secteur a été amorcée avec l'immense avantage d'apprendre à des chrétiens à dépasser le simple horizon paroissial. Sur cette lancée, les propositions de formation aux laïcs ont été adaptées et intensifiées.

- Enfin, pourquoi ne pas porter la plus grande attention aux questions qui nous viennent des hommes et des femmes vivant autour de nous. Il y a sans doute un vaste chantier autour de la pastorale des sacrements, point de rencontre potentiel et de propositions à tout un peuple en recherche.

QUELQUES CHANTIERS POUR L'AVENIR

Qu'allons-nous faire ensemble pour la mission ? Cette question sous-tend plus intensément la vie de l'équipe depuis plusieurs mois.

Notre Évêque a participé à une de nos rencontres il y a quelques semaines. Il nous a demandé un texte à insérer dans la démarche diocésaine des "chemins nouveaux..." et quelques propositions. Voilà notre point d'aboutissement à ce jour.

Quelques idées émergent pour un enracinement "ici et maintenant" et pour une expression concrète de notre mission d'équipe. Je les cite au stade où elles sont, nécessitant encore un travail de discernement, d'approfondissement, de concertation avec nos partenaires. Une remarque : ces actions seraient compatibles avec la dispersion géographique de l'équipe, elles pourraient donner lieu à de petites réalisations "pilotes" ici ou là.

1°) Une participation possible à l'action du SIF (Service Incroyance et Foi)

Ce service d'Église a pour objectif d'ouvrir, sans prosélytisme, des lieux de dialogue et de recherche avec les milieux intellectuels et culturels éloignés de l'Église et plus simplement, avec les personnes en recherche, porteuses des interrogations de la société.

À ce niveau, la Mission de France et le SIF ont une sensibilité identique pour le dialogue avec les plus démunis dont nous sommes éloignés. Par ailleurs, deux membres de l'équipe appartiennent au SIF. La démarche à l'étude consiste pour l'équipe associée à soutenir l'action de ce service sans toutefois le prendre en charge. La préférence sera donnée aux actions de proximité en petits groupes.

2°) Autour de la pastorale des sacrements

Les demandes ponctuelles adressées à l'Église à l'occasion de mariages, baptêmes, funérailles sont l'occasion de contacts avec des familles dont nous sommes habituellement éloignés. L'expérience montre qu'il y a souvent un appel sous-jacent, autre chose qu'un simple formalisme. Pourtant ces contacts demeurent le plus souvent éphémères. Un des enjeux actuels est certainement d'imaginer la manière de mieux accueillir et de proposer un cheminement. L'équipe pourrait s'associer, à sa mesure, à une telle démarche dont l'accompagnement du catéchuménat fait aussi partie.

CONCLUSION

VIE D'ÉQUIPE ET COMMUNAUTÉ MISSIONNAIRE

J'ai essayé de dire ci-dessus ce qui fait la vie de l'équipe associée du Lot, ses points d'achoppement et ses problèmes actuels. Formerons-nous un jour une équipe de mission ? Il est difficile de le dire. Cela dépend un peu de nous mais beaucoup de ce que sera l'avenir de l'Église locale et de sa volonté.

Je reprends ici les termes de la lettre de Jean-Marie Ploux me demandant cette contribution :

- Que dire des enjeux de la mission ? À partir de l'expérience vécue dans le Lot, je crois que le plus important est d'œuvrer à une Église qui, dans un cadre rénové et adapté, demeure ouverte sur la société, attentive à ses appels et en dialogue avec elle. Ne pas se laisser submerger par la gestion en interne, refuser tout réflexe identitaire tout en restant signe, voilà le principal enjeu.

- La question des ministères est essentielle. Ce serait ambitieux de proposer ici quoi

que ce soit ou de prédire dans quel sens se feront les évolutions. Il est temps de sortir du dilemme prêtres / laïcs. L'avenir se bâtira à partir d'une vocation commune de baptisés.

- La condition essentielle pour qu'il y ait une équipe de mission est un accueil par le diocèse, la construction d'un projet en commun, l'intégration de la sensibilité de la Mission de France dans une démarche d'ensemble de l'Église locale. La sortie de la confidentialité dans un esprit de service est à ce prix.

J'ai conscience de n'avoir pas tout dit et même de l'avoir mal dit. Mes amis de l'équipe associée m'en excuseront. J'ai essayé de traduire notre simple cheminement, difficile, laborieux, mais toujours chaleureux. Dans le contexte actuel, une équipe est très fragile. Quelques membres en plus ou en moins suffisent à lui redonner corps ou à la fragiliser.

L'affirmation de notre sensibilité n'est pas facile dans une société peu accessible aux appels discrets, dans une Église souvent enfoncée dans ses problèmes internes. Le dialogue n'est pas toujours suffisant, dans cette Église, pour accepter la pluralité des expressions.

L'avenir est forcément incertain et donc stimulateur d'énergie.

Des signes montrent des initiatives nouvelles. Les équipes associées y ont leur place à une condition fondamentale : celle de ne pas agir seules mais en dialogue permanent, en équilibre et en symbiose avec l'Église locale dont le service est leur seule finalité. Si elles n'oublient pas cette finalité qui les relie à l'Évangile et au Christ, et si elles sont acceptées, elles auront simplement leur place dans l'annonce de l'Évangile. ■

Didyme ! Drôle de nom de baptême...

L'équipe de Moirans est située dans le diocèse de Grenoble. Un diacre marié en est le responsable. Elle est composée de trois couples, dont deux de l'association Galilée, et d'un prêtre MdF. Ils témoignent de la mission confiée.

Équipe Mission de France de Moirans

Cela fait bientôt trois ans que nous nous réunissons, à la demande de la Mission de France et du diocèse de Grenoble, avec pour objectif de créer une équipe de mission relative à la grande zone péri-urbaine de l'agglomération grenobloise. Nous, c'est Claire et René Marijon, Alain et Brigitte Monteil, Vital et Huguette Bourlier ainsi que, depuis deux ans, Emmanuel Dalloz, dit Manu.

Nous avons passé du temps à nous connaître dans notre histoire, notre cheminement, nos diverses relations avec le monde comme avec l'église. Nos liens avec la Mission de France sont également variés : il y a deux "ordonnés" – un

prêtre et un diacre – et des laïcs, les uns membres de l'association Galilée, les autres, non. En équipe, nous nous attelons à la recherche commune de la Mission de France et nous participons aux réunions de région ainsi qu'aux rencontres bi-annuelles avec les autres équipes du diocèse, à savoir celle de Grenoble et celle de Vienne.

Il nous a fallu du temps pour accoucher d'une lettre de mission car, mis à part Manu, nous sommes toujours restés dans la région, ce qui nous a poussés à trouver un sens missionnaire à ce que nous vivions au quotidien depuis longtemps. De plus, tout en sachant que nous n'étions pas là "à notre compte", c'était nous qui rédigeons un texte pour le proposer aux évêques. Enfin certains d'entre nous auraient préféré que leur envoi en mission vienne d'un "peuple" plutôt que des évêques.

Notre équipe est donc envoyée au cœur du diocèse de Grenoble pour être signe d'une présence missionnaire par :

- une rencontre régulière entre nous et un souci d'écoute mutuelle, en priant et en célébrant à partir du vécu quotidien ;

- un engagement au service des personnes du monde rural en lien avec "La Mondée"* ;

- un dialogue avec ceux et celles que nous rencontrons au quotidien et, en particulier, les personnes n'ayant aucun lien avec la foi en Jésus-Christ et son Église ;

- la priorité donnée aux gens en situation de précarité ;

- la recherche et l'invention, avec d'autres chrétiens du diocèse, de nouveaux chemins pour célébrer, découvrir et transmettre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, capable de favoriser une vie épanouissante (extrait de la convention diocèse / Mdf).

C'est notre équipe dans sa globalité qui est concernée par cet envoi, même si telle ou telle tâche particulière, confiée aux deux "ordonnés", est mentionnée dans le cadre de la mission d'ensemble.

La lettre de mission de l'équipe indique brièvement notre situation géographique au nord-ouest de Grenoble, un territoire devenu de plus en plus urbanisé dans sa partie correspondant à la vallée de l'Isère, mais resté plus agrico-

* "La Mondée" est un lieu d'Église en milieu rural, accueillant divers mouvements d'action catholique (CMR, MRJC, ACE, etc.) et proposant des soirées (débat, groupes de parole, tables ouvertes, lecture de la Bible...) au service de la mission rurale en Isère.

le de Rives à la Côte St André. Pour caractériser d'un mot le pays que nous habitons nous le nommons "rurbain". Lieu de résidence d'un nombre croissant de salariés partant pour la ville chaque matin (Grenoble, Voiron, Lyon), le paysage humain se modifie assez souvent avec la présence de nouveaux visages : la société civile (mairies, centres sociaux), tout comme les communautés chrétiennes quand elles ont les yeux ouverts sur le quotidien, tiennent à accueillir ces nouveaux venus. Prendre en compte cette mobilité, qui nous bouscule, nous amène tous les sept à vivre en dehors de la routine, même si parfois nous aimerions pouvoir nous "poser".

Cependant, la présence sur un même territoire (3 cantons, 3 paroisses nouvelles) ne nous donne pas une responsabilité commune dans ce paysage. La mission reçue nous implique en partie seulement dans divers groupes et activités de terrain (aumôneries, vie associative, réseaux d'amis soucieux de solidarité concrète...). Ce qui nous lie les uns aux autres, c'est d'abord l'appel qui nous vient de l'Évangile, et plus particulièrement de l'apôtre Paul : « ... Dieu m'a accordé cette faveur d'annoncer aux païens la richesse infinie du Christ et de mettre en lumière la façon dont Il réalise son plan secret... » Éphésiens 3/ 8-9.

Le chemin à faire en famille, avec les amis ou d'autres non choisis, avec les frères et sœurs en responsabilité d'Église, laïcs, diacres, prêtres, ce chemin n'est pas tout tracé. En nous rassemblant en équipe, la mission nous invite à relire et à partager ces tranches de vie, quelquefois y à découvrir la marque de Dieu. Elle nous amène parfois aussi – trop peu souvent encore – à la prière. Et quand nous sommes un peu plus "relaxe" (traduisez : moins esclaves de nos agendas), ça va jusqu'à "on n'est pas là à notre compte ; c'est bien LUI l'acteur, capable de relier nos balbutiements et de compenser nos pauvretés".

C'est sans doute Manu qui, grâce à l'orientation donnée par "La Mondée", est davantage repérable dans ce vaste chantier. Le fait d'être connu comme prêtre confère déjà un statut social, même en dehors des réseaux ecclésiastiques. Mais il y a aussi son expérience professionnelle de cuisinier pendant 23 ans et un long partage de la vie des saisonniers. « *Cela t'amène sans cesse à t'adapter, dit-il, à prendre quelques initiatives, mais en même temps à savoir la fermer quand le climat n'y est pas ou à l'ouvrir si la situation devient opprimante.* »

Manu souligne avoir eu beaucoup de chance d'intégrer cette équipe en juin 2000. Par l'intermédiaire des amis de La Mondée, certains cherchaient à répondre à la détresse d'agriculteurs en difficultés dans le département. Alors que d'autres secteurs agricoles en France ont engagé cet accompagnement depuis longtemps, ajoute-t-il, « moi qui ne connais rien au monde rural, je me trouve inséré dans un collectif de gens très différents, capables de dépasser leur étiquette syndicale ou leurs réticences par rapport à l'Église, et je vis cela comme une grâce. Dans cette action, ce sont d'abord des hommes, des femmes qui font signe. Ils cherchent à sortir la tête de l'eau et avoir des raisons de vivre. Un coup de l'Esprit ! Si on se défilait, ce serait comme une trahison ». L'association balbutie encore ; qu'importe ! Manu le vit avec enthousiasme, « dans la même veine, dit-il, que celle où je continue, de temps à autre, de rendre service à des jeunes syndiqués des professions de service dont fait partie l'hôtellerie tourisme ».

Huguette, qui était médecin PMI, est à la retraite depuis cinq ans. Elle découvre petit à petit le sens de sa nouvelle vie. « J'investis beaucoup auprès de mes petits-enfants (sept), probablement pour retisser des liens familiaux que j'ai mal tissés avec nos

cinq enfants. J'y trouve beaucoup de plaisir. J'accueille dans un lieu de "parentalité", appelé "Le Petit Pré", des parents venant avec leurs enfants de moins de 4 ans. Le Petit Pré est ouvert sur deux communes, bientôt trois, et j'en ai la responsabilité. Je crois qu'en ce lieu, les adultes tissent des relations entre eux et trouvent en même temps un soutien leur permettant de mieux faire face à leur responsabilité de parents. Nous nous refusons à donner des conseils. Les enfants y passent de bons moments et découvrent d'autres enfants. Je joue aussi un rôle de conteuse devant un public allant de la petite enfance aux adultes. J'y vois une occasion de transmettre une parole, une expérience, des valeurs venues de loin dans le temps et dans l'espace, en même temps que l'auditoire est invité au rêve et à l'écoute.

Enfin, il y a la montagne ; elle est pour moi source de vie physique et spirituelle. Maintenant, je ne peux ni ne veux "faire du social", comme j'en ai fait en Algérie, en PMI et à Médecins du Monde. Je veux vivre dans ma famille, dans ma ville et les alentours une vie ordinaire, en essayant de l'enraciner en Dieu... »

Vital, lui aussi médecin à la retraite, travaille avec la MRIE (Mission Régionale d'Information sur l'Exclusion). Il est également de

plus en plus investi dans l'accompagnement des parents et des éducateurs dans le cadre du soutien scolaire à Moirans.

« Mon activité de soutien scolaire se situe essentiellement dans un quartier HLM où la majorité des habitants sont d'origine étrangère. L'association, très dynamique depuis trente ans et très implantée dans le quartier, a renouvelé ses objectifs. Depuis un mois, nous avons réalisé plus de cinquante contrats enfants-parents-association à raison de ¾ d'heure d'entretien par contrat. Les enfants peuvent venir dire leurs difficultés et leurs espoirs, et les parents, dire les leurs devant leurs enfants, chacun en prenant son temps. Ce qui est fantastique, c'est de voir des jeunes considérés comme "mal partis" ou simplement mal jugés s'intéresser au travail scolaire, se mettre au travail et respecter les règles de la vie en société. C'est aussi de voir des parents jugés "démissionnaires" ou "qui s'en foutent", se révéler très intéressés et très pertinents dans leurs remarques. Aucun n'est resté indifférent.

Une quinzaine de pères se sont engagés en signant le contrat. Nous savons que d'autres sont intéressés. Absence du père dans la société actuelle, disent les sociologues. Et si c'était aussi absence d'interpellation des pères ou ignorance des sociologues ? En tout cas, c'est notre manière actuelle de

lutter contre l'exclusion et l'injustice, et de prévenir la délinquance en travaillant "avec" et en ouvrant des horizons. »

Claire donne la priorité à la vie de famille et de quartier, en ne travaillant qu'à mi-temps comme conseillère en économie sociale et familiale dans un quartier de Voiron. Elle est animatrice à l'aumônerie du lycée tout proche que fréquente Noémi, sa fille aînée. Depuis deux ans, elle a pris la suite d'Alain, son mari, comme membre du Conseil d'administration de La Mondée, où elle retrouve Manu. Elle est présente également à la vie locale dans une association de réflexion et d'action pour le développement et la gestion de la commune, mais au titre de l'opposition municipale depuis mars dernier.

René, après une période de chômage, a retrouvé du travail dans le nord du département et participe, au sein d'une équipe, à l'aménagement des infrastructures de la ville nouvelle. Il est moins en contact direct avec les ouvriers du bâtiment vers qui le destinait initialement l'envoi reçu de l'évêque au jour de son ordination diaconale. Il participe, selon ses possibilités, à la vie ecclésiale locale (conseil pastoral) et il est actif

Poème de Brigitte :

Merci l'Océan
 Nous nous sommes apprivoisés
 Nous avons fait de toi un allié
 Et tu nous as dévoilé les secrets
 Sur nous-mêmes, sur la vie.

Merci le Temps
 À te sentir aller et venir
 Pour ne pas te laisser filer entre nos doigts.

Merci le Vent
 Pour nous faire découvrir le monde
 Tu as décoiffé nos visages
 Nous poussant toujours de l'avant.

Merci les Gens
 Vous nous avez si patiemment suivis
 Soutenus, aidés et aimés
 Vous nous avez susurré vos secrets
 Sur l'amour plus grand que tout.

Merci le Créateur
 Car c'est bien grâce à toi
 Que la vie a souri
 Tu nous as gardés jours et nuits
 Sur les chemins de liberté.

auprès de la FCPE (Fédération des Conseils de Parents d'Elèves), plus spécialement avec les parents du lycée, tandis que Claire, de son côté, est présente dans le groupe de parents de l'école primaire et du collège que fréquentent leurs trois garçons.

Après un long voyage en famille, au gré d'une année sabbatique, les Monteil (Brigitte et Alain) ont du mal à reprendre le cours de la vie ordinaire : rentrée des classes des cinq enfants, recherche de travail pour Brigitte, lourdeur des événements lointains et quotidiens, provoquant une révolte intérieure, nostalgie d'une période de vagabondage en haute mer, riche en émotions, en rencontres, en découvertes et en amitiés. Traversée vers le futur ou vers le retour, ou vers le retour du futur... « *Apprentissage de la patience, bien sûr : prendre conscience du temps qui m'est donné, le savourer et l'habiller des rythmes quotidiens de la vie à bord ! J'ai commencé à entrevoir la suite : simplicité de vie, détermination, ouverture, solidarité, confiance...* »

Il y a aussi Henri qui fait équipe avec nous, tout en se préparant au ministère presbytéral. C'est une joie pour nous de partager un

peu de notre temps avec un homme qui s'interroge de façon radicale et chemine à la suite du Christ pour servir l'humanité ; une joie de partager sa vie et ses interrogations à l'aube de son engagement.

Nous avons toujours beaucoup de peine, au moment d'ouvrir les agendas, de trouver le bon "créneau" et de coucher des dates de réunion et de temps de prière. Nous tentons d'avoir une rencontre toutes les 3 semaines. Le tour de table prend couramment le pas sur d'autres sujets à traiter et après 22h30, nous sommes plutôt "anéantis". En revanche, depuis la rentrée, nous n'avons pas encore rétabli les rythmes de prière. L'an dernier, c'était tous les 15 jours à 7h30 (oui, oui, le matin !) avec les textes du jour et souvent l'eucharistie.

Un week-end durant l'hiver, loin des téléphones et des tâches habituelles, nous nous retrouvons auprès d'une communauté priante ("Parménie" chez les frères des écoles chrétiennes, la Visitation à Voiron, Chalais chez les Dominicaines...). Cela est essentiel pour la respiration de tous : nous écouter davantage, mieux mesurer ensemble la richesse du partage.

Trop souvent les réunions du soir se déroulent sans pouvoir apprécier suffisamment l'apport de la chacun.

En guise de conclusion, vous l'avez sans doute remarqué, notre équipe de mission a un nom : Didyme. En parents soucieux de la législation, nous l'avons déclaré à l'"état civil" de nos deux évêchés, celui de Pontigny, bien sûr, mais aussi celui de Grenoble... manière de construire un pont pour aller vers l'Autre.

Nous sommes tiraillés entre la ville et la campagne, ni tout à fait ruraux ni tout à fait urbains. Mais au-delà de notre situation géographique, nous sommes tout à la fois des "espérant en Jésus" et des "mal croyant en Christ", à la suite de l'apôtre Thomas, dit le Jumeau (Didyme).

Nous cheminons avec les hommes et les femmes de notre temps, au crépuscule de la nuit, à l'aube du matin, à la suite des témoins de la Bonne Nouvelle. Nous souhaitons être les pierres vivantes de l'Église en marche "vers", et avec le flot des gens se déplaçant soir et matin pour rejoindre leur lieu de travail ou leur lieu de vie. ■

La Communauté missionnaire



B.M.

le mont aiguille

1994



Aperçu sur l'équipe¹

par Jean TOUSSAINT

prêtre de la Mission de France

Jean était alors vicaire général de la Mission de France quand il a donné cet exposé. Il est actuellement dans une équipe MdF du diocèse d'Alger. Nous publions ces lignes qui sont d'actualité pour ce numéro de la *Lettre aux Communautés*.

"*Equipe*" est un terme profane, apparu vers le XVI^e siècle dans la Marine anglaise (*skip*) pour désigner ce qui sert à équiper un navire (des **instruments**), puis est devenu synonyme du personnel navigant: l'équipage (des **hommes**). Passé dans le domaine du sport, puis de l'industrie, ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que ce mot a débarqué dans le domaine social puis ecclésial. Le mot équipe ne figure donc pas dans la grande tradition de l'Église: ni dans la Bible, ni chez les Pères, ni dans les textes conciliaires, ni même dans la constitution apostolique de la Mission de France (le mot qui figure est celui de "*maison*").

En 1941, au tout début de la Mission de France, on parlait de "*communautés*" (d'où *la*

1. Texte d'une intervention présentée lors d'une rencontre des séminaristes de la Mission de France le 18 septembre 1999.

Lettre aux communautés) et d'*esprit d'équipe*. Et puis, très vite, le mot "*équipe*" s'est imposé jusqu'à supplanter totalement celui de communauté. On peut distinguer deux périodes :

- La première, jusqu'aux années 70, où l'équipe à la Mission de France était une équipe sacerdotale composée exclusivement de prêtres.
- La deuxième où a émergé et s'est progressivement généralisé ce qu'on appelle aujourd'hui l'équipe de mission.

I) L'équipe sacerdotale

A) La fondation : Moines ou apôtres : Quel modèle de référence pour l'équipe ?

Le mieux pour comprendre la façon dont s'est posée la question de l'équipe est de donner la parole à celui qui a été l'initiateur du séminaire de la Mission de France, de 1941 à 1952, le Père Augros (texte "*Communauté sacerdotale et Mission de France de 1948*").

« Ce qui commandait en tout premier lieu [le] geste créateur [des évêques], c'était certainement le souci missionnaire,

c'est-à-dire la préoccupation de rechristianiser tout ce qui, en France, est plus ou moins païnisé. Ce que l'on attendait de ce séminaire n'était pas d'abord le développement en France de la vie communautaire, mais l'accentuation d'un effort missionnaire qui, sans doute, avait toujours existé [...], mais qui devait être poussé beaucoup plus loin si l'on voulait faire face aux nécessités de l'heure.

C'est dans cet état d'esprit que nous étions à Lisieux durant l'année scolaire 1942-1943 lorsque avec la petite douzaine de prêtres qui voulaient tenter de fonder la "Mission de France" nous cherchions notre ligne et préparions les premières fondations. En fait nous n'étions pas exactement dans le même esprit...: pour les uns, communauté d'abord, pour les autres, mission d'abord.

D'autre part, pour qui songeait à la vie communautaire, les expériences antérieures traçaient une double voie :

- celle d'une **communauté à tendance monastique**, caractérisée par l'office en commun, l'adoption d'une règle commune sous l'autorité d'un supérieur, ce qui introduisait dans la vie sacerdotale quelque chose de l'état de perfection des moines ;
- celle d'une **vie communautaire à tendance apostolique**, caractérisée d'abord par la prise en charge en commun d'un secteur à évangé-



liser. Cette prise en charge aux formes diverses commandant d'ailleurs une certaine solidarité spirituelle.

Telles étaient les données du problème que nous avions à résoudre. Chacun accentuant son point de vue jusqu'à le rendre exclusif de l'autre, il s'établit une tension, souvent pénible mais féconde, qui nous a obligés à prendre plus nettement conscience de ce que l'Épiscopat voulait de nous et à choisir notre voie en connaissance de cause. Durant cette situation, il nous est apparu en effet que toute vie communautaire qui nous rendrait moins disponibles pour la tâche missionnaire devait être écartée. La vie communautaire pour nous, devait être ordonnée, non pas d'abord à notre sanctification personnelle comme si nous étions des moines, mais d'abord à une plus grande efficacité missionnaire. [...]

Il y a donc eu dès l'origine, par souci de conformité à la volonté des évêques, le choix clair de subordonner le mode de vie et l'organisation des membres de la Mission de France, à la Mission elle-même, à la tâche apostolique. L'exigence communautaire s'est imposée mais comme une déduction de la Mission à vivre et non l'inverse.

B) Caractéristiques de l'équipe sacerdotale

Le Père Augros tire immédiatement de cette option trois conséquences :

1) **pas de règle, sauf la réunion d'équipe** : « *Nous nous sommes refusés à donner une règle à nos communautés* ». Un peu plus loin il précise : « *La règle essentielle et unique est la fidélité à la réunion d'équipe au moins hebdomadaire permettant les échanges, la réflexion en commun, les prises en charges diverses. Si [les réunions] consistent à expédier les affaires courantes, à résoudre les problèmes posés dans l'immédiat, à régler les questions d'ordre administratif, il n'y aura ni équipe, ni vrai travail missionnaire. Mais si les échanges sont profonds, si les âmes sont vraiment engagées avec tout le poids de leurs responsabilités, si elles permettent vraiment une prise en charge totale par l'équipe et chacun de tous, l'équipe alors est vivante, elle est source de vie, instrument apostolique de toute première valeur.* »

2) **pas de spiritualité préalable** : « *Si dans l'équipe, on se sent solidairement responsable de la Mission, on doit se sentir tout naturellement responsable de la fidélité de chacun à sa propre vocation, de l'enracinement de chacun dans la charité. Ainsi ces*



équipes, si elles sont soucieuses de progrès spirituel, c'est parce que l'apostolat l'exige impérieusement. Si les consciences sont bien éveillées au sujet de leurs responsabilités, s'il s'opère un approfondissement constant de leur conscience, permettant un engagement toujours plus profond et plus total, alors tout ira bien. Mais on devine que cela n'ira pas tout seul : il faut comprendre, aimer, s'engager – ce qui n'est pas possible sans une préparation sérieuse. »

3) **pas de supérieur**, mais un « **chef d'équipe apostolique** dont la fonction première est de maintenir l'équipe bien orientée vers sa mission et attelée à son accomplissement ; sa fonction est beaucoup moins de commander, de réclamer l'obéissance, que d'éveiller la conscience de chacun et la conscience de l'équipe aux exigences de la Mission et, en donnant l'exemple, d'amener à s'y soumettre totalement, dans l'amour. »

Le Père Augros cite deux avantages de ce choix :

1) Cette forme de vie communautaire **permet de respecter et de cultiver la diversité des vocations personnelles.**

2) Elle permet aussi **une participation solidaire au sacerdoce de l'Évêque** : « Ni sou-

mission à une règle autre que les lois mêmes de l'Église, ni soumission à un supérieur autre que l'Évêque, mais ensemble, dans une solidarité aussi poussée que possible, on prend en charge sous la dépendance de l'évêque, l'évangélisation du diocèse et sa propre sanctification, telle que le requièrent les responsabilités apostoliques. »

Il cite cependant un risque qui n'est pas mineur : « Dans la communauté monastique, avec un bon supérieur, une règle bien faite et bien voulue, l'équilibre des vies individuelles et celui de la communauté sont assurés. Au contraire, **dans notre conception, on est sans cesse obligé de marcher sur la corde raide, avec un perpétuel danger de rupture d'équilibre** : danger de sacrifier la vie communautaire aux exigences de la vie apostolique et ceci avec la meilleure foi du monde – puisque volontairement, en pleine connaissance de cause, on veut assurer le primat de l'apostolat. »

On peut citer un autre danger qui a été perçu par Madeleine Delbrêl : « Si le grand bien de la vie commune est d'extirper chacun de soi, ses dangers ne sont pas nouveaux : ils sont de transposer le "quant à soi" sur le mode "quant à nous". Plus l'équipe est dense, plus les équipes voisines



risquent d'être ignorées. Plus la communauté est une, plus elle est en risque de division avec ce qui n'est pas elle. » (Note aux Pères Augros et Perrot, 20 octobre 1953.)

C) Théologie de l'équipe : un instrument et un signe

Lorsqu'on parcourt les textes des débuts de la Mission de France qui sont consacrés à l'équipe, on est frappé de voir la conjonction de deux façons d'en rendre compte : comme instrument et comme signe.

1) L'équipe comme instrument :

● N'oublions pas l'origine profane du mot équipe. Deux comparaisons se retrouvent régulièrement dans les textes fondateurs de la Mission de France :

- la comparaison avec **les défricheurs** : contrairement aux paysans qui travaillent chacun leur propre terre, les défricheurs des différentes civilisations ont été contraints d'unir leurs forces, de faire œuvre commune pour parvenir au bout de leur tâche difficile

- la comparaison avec **l'industrie** : seul un travail d'équipe permet de procéder aux multi-

ples tâches que recèle un processus de production moderne.

- De cette conception profane émergent donc deux fonctions instrumentales de l'équipe :

- d'une part comme remède à la solitude douloureuse des presbytères : *« éviter l'isolement qui, en terre païenne semblait devoir être fatal à ceux qui seraient venus de la chaude ambiance des pays chrétiens »*

- d'autre part comme instrument d'efficacité pastorale pour éviter la dispersion des efforts apostoliques : l'équipe a pour fonction d'*« être un instrument d'apostolat afin que sur un vaste secteur, des prêtres agissent dans une même optique et selon les mêmes méthodes »*.

2) l'équipe comme signe

Le Père Augros le souligne : l'équipe est nécessaire *« non seulement comme un instrument d'apostolat, mais comme signe efficace de l'entrée du Christ dans l'histoire d'aujourd'hui, de sa présence dans l'Église et le sacerdoce comme le noyau autour duquel s'agglomère la communauté des Fils de Dieu et se construit l'Église »* (P. Augros, *Lettre aux Communautés*, 14 novembre 1951, p. 9).



Deux ans plus tard, le Père Augros précise ce point : l'équipe est un groupe de prêtres « *qui s'efforce, par la mise en commun des dons reçus du Seigneur, de réaliser et d'engager dans son secteur, l'unique sacerdoce du Christ, afin d'être au regard de tous le signe de la présence du Dieu Amour en effort de rédemption en ce point de l'espace et du temps, le lieu et la source de la charité qui rassemble en Jésus-Christ* » (P. Augros, "Responsabilités", *Lettre aux Communautés*, 30 juin 1952).

Mais il a fallu, me semble-t-il, attendre les prémices du Concile et le bouillonnement théologique auquel il a donné lieu, pour mieux cerner l'enracinement théologique de l'équipe. La catégorie théologique utilisée alors, notamment sous l'inspiration de Jean Frisque, est celle de « *sacerdoce communautaire* », par analogie avec la « *collégialité épiscopale* », principe constitutif de la fonction « *apostolique* ».

Le Père a donné à Jésus un groupe d'hommes que Celui-ci a envoyé dans le monde : dans la prière dite sacerdotale de Jésus (Jn 17), Jésus prie successivement pour les apôtres que le Père lui a donnés et pour ceux qui, grâce à la parole des apôtres, croient en lui, pour que tous soient un afin que le monde connaisse l'amour dont il

est aimé. Ce groupe d'hommes est le *collège apostolique*. Les apôtres ne sont pas membres d'un collège par accident, il ne sont apôtres qu'en étant les membres de ce collège. Pour qu'ils soient témoins de l'amour, un lien de fraternité, la collégialité, leur est donné, en lequel chacun trouve la règle de sa démarche ministérielle.

Les écrits apostoliques témoignent à quel point le souci de collégialité a animé les apôtres, au plus fort des tensions qu'ils ont traversées. Dans le cas d'Antioche, par exemple, lorsqu'il s'agissait de savoir si oui ou non il fallait circonscire les païens, ce n'est qu'après une concertation approfondie avec l'Église de Jérusalem et en présence de délégués de cette Église, qu'est annoncée la décision finale (Ac 15).

Le collège des évêques succède au collège apostolique. Leur collégialité correspond à la même nécessité ecclésiale : fonder l'Église dans l'amour. Les membres du collège épiscopal sont donc solidairement responsables de la convocation universelle au salut acquis en Jésus Christ. Pas plus que l'Apôtre, l'Évêque ne peut agir seul à l'égard de la portion du troupeau qui lui est confiée, comme si cette portion était pour lui une sorte de chasse gardée. Lorsqu'il célèbre l'Eucharistie, l'évêque local pose l'acte essentiel



qui engendre une portion d'humanité à l'Église Universelle. Ce faisant, il engage toute l'Église, et c'est pour cela qu'il ne peut célébrer l'eucharistie qu'en communion avec le Pape et tous les autres évêques.

D'une manière analogue, le *presbyterium* est appelé à vivre un « *sacerdoce communautaire* ». Les prêtres sont les collaborateurs de l'évêque, il doit exister à l'intérieur du presbyterium un type de relation analogue à celui qui caractérise le collège des évêques, une véritable prise en charge commune, condition de l'unité et de la liberté en matière pastorale.

L'équipe, comme instrument apostolique, contribue doublement à ce signe :

- d'une part comme équipe de la Mission de France, corps fondé collégialement par les évêques de France, corps de prêtres appelés à manifester le caractère communautaire du sacerdoce. L'obstination de la Mission de France à être reliée à l'épiscopat, même au plus fort des crises, prend sa source là, non pas dans une stratégie de parapluie épiscopal, mais dans la conviction que cette solidarité est un élément constitutif de la mission.

- d'autre part comme équipe missionnai-

re. Faire mission, c'est pour l'Église aller à la rencontre des peuples et des univers culturels et enraciner le mystère du Christ dans le dynamisme le plus intérieur qui les anime. Cet enracinement répond à un double mouvement :

- l'incarnation : l'Église doit se rendre présente au peuple qu'elle évangélise

- la transcendance : il faut que cette présence soit signifiante de la véritable identité de l'Église : une Église ouverte à tous, qui ne fait nombre avec aucun peuple de la terre.

Seul un groupe peut signifier cette véritable identité de l'Église. Ce n'est plus l'œuvre d'un tel, c'est l'invitation à entrer en relation avec le Christ, par la médiation de l'Église.

En ce sens, et en ce sens seulement, l'équipe est « *cellule de l'Église en état de mission* ».

II) Vers l'équipe de mission

A) Évolution de l'équipe

L'équipe n'est pas une forme figée, elle a profondément évolué depuis les temps héroïques de la fondation.



● La vie commune (la « vivatur »), qui était quasi-généralisée au point de départ a fait place, dans un nombre croissant de cas, à l'habitat individuel. Le Père Augros ne faisait pas de l'habitat en commun une règle, dès lors que la Mission exigeait une autre forme de vie... La Mission et non la convenance personnelle : « *La résidence commune est sans doute un idéal à ne pas sacrifier à la légère, mais si le bien des âmes ou la santé des prêtres, ou les distances invitent à la supprimer, la communauté conserve ce qu'elle a d'essentiel : la solidarité dans la prise en charge, avec les échanges qu'elle implique. Nous restons ouverts à d'autres assouplissements suivant ce que seront les appels de la vie, c'est à dire les exigences de la Mission.* » Mais il est évident que l'habitat dispersé ne donne pas la même visibilité.

● Au début, les équipes étaient toutes des équipes territoriales, la mission confiée était claire : c'était l'évangélisation d'un secteur géographique donné, en lien avec tout un diocèse. Une première brèche est apparue avec la création de l'équipe "scientifique" rassemblant des chercheurs de diverses disciplines. Il y avait un appel clair à rejoindre ce milieu, mais qui allait leur confier la mission ? À qui allaient-ils en rendre

compte ? L'option a été prise à l'époque de mettre l'équipe scientifique sous la dépendance du comité épiscopal, elle est significative du souci de maintenir le caractère apostolique de l'équipe.

● Après l'habitat et la mission, la composition des équipes a évolué. Les équipes presbytérales sont quasiment toutes devenues des équipes prêtres-laïcs. Ce qui est nouveau, ce n'est pas la collaboration avec des laïcs, qui a existé dès les débuts de la Mission de France et était un objectif déclaré dès sa fondation, mais la participation de laïcs au sein même des équipes. Cette évolution, venue du terrain et non d'une décision hiérarchique, a été peu à peu mise en débat, puis travaillée au fil des Assemblées générales. Leur succession illustre les efforts, les tâtonnements, pour rendre compte de cette évolution de l'équipe.

- AG de 1980 : constat de l'évolution, ouverture d'une période de recherche à partir de critères.
- AG de 1986 : officialisation des "équipes de mission".
- AG de 1991 : relecture de 50 ans d'histoire et approfondissement de la notion de "signe".
- AG de 1997 : début de typologie des équipes.



B) Enracinement théologique de l'équipe de mission

La question est la suivante : cette évolution des équipes modifie-t-elle ou non le contenu théologique de l'équipe ? est-ce un simple "élargissement" ou est-ce un déplacement qui rend nécessaire une nouvelle définition théologique de l'équipe ? Si tel est le cas, en quoi et comment une équipe de mission peut-elle être signée ?

Cette question est particulièrement importante, à l'heure où, dans l'Église, les équipes et les conseils se sont multipliés. Qu'est-ce qui distingue une équipe de mission d'une équipe de mouvement d'Action Catholique, d'une équipe ou d'un conseil pastoral de secteur ou d'un service diocésain ?

Il faut reconnaître humblement que nous avons jusqu'à maintenant tâtonné sur cette question. Et c'est plutôt normal : dans l'Église, c'est par la pratique et le discernement que les changements s'opèrent et non par des jugements a priori.

● La première tendance a été de se situer dans la continuité avec le passé en faisant de

l'équipe une équipe "ministérielle" composée à la fois de ministres ordonnés et de laïcs ayant reçu un ministère reconnu. L'idée sous-jacente était qu'en recevant un ministère, les laïcs participaient d'une certaine manière au ministère des prêtres. Cette piste a été abandonnée au moins pour deux raisons :

- d'une part parce que la piste des ministères reconnus, ouverte par Paul VI, n'a pas été poursuivie dans l'Église de France ;
- d'autre part parce qu'elle limitait fortement l'accès des laïcs aux équipes (voir l'évolution de 1980 à 1986).

● Une autre tendance a été celle de fonder l'équipe sur le dénominateur commun de tous ses membres : le baptême, c'est à dire à partir de la mission comme responsabilité commune de tous les baptisés. Cette tendance généreuse, souvent impulsée par des prêtres désireux de sortir du cléricisme ou du "tout presbytéral", a montré ses limites : ce n'est pas en effaçant les différences que l'on permet à chacun de vivre pleinement la vocation qui est la sienne. Il n'est pas indifférent qu'il y ait au sein d'une même équipe des prêtres et des laïcs, cela doit avoir une signification théologique.



● Aujourd'hui, je crois que nous parvenons à une expression plus mûre et plus équilibrée. La modification de la composition des équipes n'est pas un simple élargissement, elle engage une autre ecclésiologie. La structure de base n'est pas un binôme exclusif "prêtres / laïcs" (ce binôme conduit à une impasse : soit on tire toute l'équipe du côté laïc, soit on tire toute l'équipe du côté "prêtres", en oubliant par ailleurs les diacres), mais un binôme inclusif "baptisés-ordonnés".

L'équipe de mission a pour fonction d'être **un instrument et un signe visible de la mission à vivre par toute l'Église**

- par la façon dont chacun de ses membres met en œuvre **une vocation personnelle**, discernée, qualifiée et reconnue

- par l'implication de chacun dans **une mission commune** reçue d'un diocèse ou d'une autre instance épiscopale

- par la présence, au sein de l'équipe, de ministres ordonnés pour signifier le **caractère apostolique** de la mission. Le prêtre² n'est pas l'aumônier de l'équipe, il est d'ailleurs souhaité

qu'il y ait plusieurs ministres ordonnés dans une même équipe. Il prend sa part de la mission commune. Il participe à la recherche de foi vécue par chaque membre de l'équipe. Sa responsabilité spécifique est de vérifier que la foi ainsi risquée est bien celle de l'Église, elle est d'authentifier la mission vécue.

● Après un temps de flottement, des points de repères, négligés durant longtemps, réapparaissent :

- la lettre de mission
- le chef d'équipe
- la fraternité ministérielle (mention de la cohabitation).

Conclusion

Au fil de ce chemin, il apparaît significatif que le terme équipe ait été préféré à celui de communauté. L'équipe n'est ni une portion du peuple de Dieu, comme l'est une communauté

2. La présence de diacres dans les équipes est encore trop récente pour que l'on puisse en faire ressortir l'enjeu théologique, mais il faudra éclaircir ce point.



chrétienne, ni un groupe de consacrés, comme l'est une communauté religieuse ou une communauté nouvelle. L'équipe est une réalité ecclésiale structurellement incomplète. Le lieu de l'équipe, c'est l'écart immense qui existe entre l'Église déjà rassemblée et l'humanité en quête d'espérance et de réconciliation, c'est là qu'elle est appelée à faire signe aussi bien pour l'Église déjà rassemblée que pour ceux et celles qui ne se réfèrent pas à Jésus-Christ et qui sont mystérieusement déjà habités par l'Esprit.

Certains ont dit que l'équipe était le 8^e sacrement à la Mission de France. Il me semble important tout d'abord de démythifier la vie d'équipe, qui n'a jamais été une panacée. L'équipe n'est ni un ersatz de famille, ni une sorte de phalanstère idéal, ni un moyen de faire l'économie du frottement au monde et de la relation personnelle au Christ. Cela n'a jamais été facile de faire équipe, et cela ne l'est pas aujourd'hui dans un monde qui privilégie l'individualisme et l'autonomie. En ce sens, faire équipe est déjà un acte citoyen, celui de tenter de vivre nous-mêmes ce que nous souhaitons

pour toute la société : une capacité à vivre ensemble.

Il n'y a pas à opposer l'équipe comme instrument à l'équipe comme signe. Le signe est par définition ce qui ne se programme pas, ce sur quoi nous n'avons pas la maîtrise. C'est en quelque sorte le surcroît qui est donné et qui apparaît souvent par surprise, de façon inattendue. C'est dans la mesure où nos équipes seront de bons instruments qu'elles sont susceptibles de faire signe. C'est pour cela que nous devons continuer l'effort pour objectiver la vie d'équipe par un contrat passé avec le diocèse, par une composition claire de personnes nommées et non cooptées, par une pratique régulière de la révision de vie, de la prière et de la réflexion commune.

Enfin, le terme de "communauté missionnaire" ne doit pas faire illusion, comme si la conjonction de toutes les équipes constituait un peuple. Ce qui est commun, ce n'est ni l'appartenance à un même territoire, ni une règle, ni une sensibilité, ni une idéologie ou une spiritualité commune, mais c'est l'engagement missionnaire. ■

Une équipe de mission

**Équipe Mission de France
d'Ivry-sur-Seine**

**Témoignage d'une équipe
de mission en banlieue
parisienne dans le diocèse
de Créteil.**

Depuis dix ans, le secteur pastoral d'Ivry-sur-Seine (94) a été confié par le diocèse de Créteil à une équipe de la Mission de France. Mais c'est en 1998 qu'un contrat a été signé par les deux évêques pour définir notre mission.

Notre équipe est composée de quatre prêtres, trois de la Mission de France (Dominique Fontaine, André Giroux, Maxime de Saint-Pern) et un du diocèse de St Dié (François Vuillemin), d'un couple de laïcs (Jean-Christophe et Marie-Noël Brelle, parents de quatre enfants) et, depuis l'an dernier, d'un diacre permanent (Roch Migliorino).

La mission de l'équipe est claire : « *Le diocèse de Créteil demande à cette équipe de porter la responsabilité pastorale du secteur, avec un souci particulier de la rencontre et du dialogue avec celles et ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne, en collaboration avec les chrétiens qui ont pris des responsabilités dans le secteur. [...] Avec eux, l'équipe aura le souci d'aider l'ensemble de la communauté à être missionnaire, en vue d'un témoignage collectif de la bonne nouvelle évangélique* ». Nous pensons qu'aujourd'hui beaucoup de paroisses de banlieue sont de fait des communautés missionnaires. C'est ce que nous essayons de vivre à Ivry.

À part André qui est retraité, les membres de l'équipe ont un travail professionnel : aide-soignant (en formation d'infirmier), informaticien, chauffeur de minibus, médecin de PMI, animateur dans un centre pour handicapés mentaux, responsable d'une émission télévisée. La plupart des chrétiens actifs dans le secteur comprennent bien cela comme un signe missionnaire. Et les personnes qui viennent préparer leur mariage ou un baptême découvrent que ce qu'ils vi-

vent eux-mêmes dans leur travail intéresse l'Église.

La lettre de mission dit aussi : « *L'équipe s'efforcera d'inscrire la communauté chrétienne dans une dynamique de renforcement du lien social* ». De fait, depuis plusieurs années, nous avons œuvré pour une plus grande participation de la communauté chrétienne en tant que telle dans la vie communale, et pas seulement par la participation individuelle de chrétiens dans les associations. Il y a eu par exemple la création d'un collectif d'associations (dont le conseil pastoral) pour l'accueil des SDF, puis un autre collectif pour les sans papiers, un gala pour l'Algérie en 1997, un réveillon de la fraternité à l'occasion de l'an 2000, la participation active des chrétiens à un grand patchwork pour la paix rassemblant des milliers de messages sur tissu... Ces initiatives, nous semble-t-il, ne sont pas venues d'une stratégie ecclésiale que l'équipe aurait fait passer dans les équipes d'animation paroissiale et le conseil pastoral, mais d'une osmose progressive entre notre attitude spontanée (la Mission de France nous a habi-

tués à cette présence dans la vie sociale) et celle de nombreux chrétiens qui soit se sont sentis confirmés dans des engagements qu'ils vivaient déjà, soit ont découvert que cette dimension faisait partie de la vie chrétienne.

Ces initiatives et toute une présence simple et quotidienne dans la trace spirituelle de Madeleine Delbrêl donnent de l'Église à Ivry une certaine image de service désintéressé. Les conséquences sont d'abord un dynamisme pastoral, mais aussi une confiance de la part des non-chrétiens : depuis deux ou trois ans, beaucoup de gens n'hésitent plus à nous faire part de leurs questions existentielles et spirituelles.

Dans nos rencontres d'équipe, nous sommes particulièrement attentifs à cette dimension. Par exemple, pendant six mois l'an dernier, celui ou celle qui préparait la prière débutant nos rencontres était invité à parler un peu longuement de ses dialogues avec les non-chrétiens, de la façon dont ces rencontres ont marqué sa foi et son cheminement personnels. De même, dans les orientations que nous sommes en train de

discuter avec les EAP et le conseil pastoral pour les années à venir nous avons proposé de « *partager entre chrétiens sur nos dialogues avec les non-chrétiens : Comment exprimons-nous notre foi ? Avec quels mots ? Que découvrons-nous de leurs convictions, de leurs questions ?* » Un de nos objectifs est de promouvoir une vie pastorale qui forme les chrétiens à ce dialogue missionnaire.

Pour nous permettre de vivre en équipe une réelle révision de vie, une réflexion sur la façon dont nous honorons la mission qui nous est confiée et une participation à la recherche commune de la Mission de France, nous avons besoin de ne pas être accaparés dans nos rencontres d'équipe par les tâches concrètes et multiples de la pastorale. C'est pourquoi nous avons instauré une rencontre chaque trimestre des équipes d'animation paroissiale et du conseil pastoral pour élaborer et prendre les décisions concernant la vie de la communauté chrétienne. Un petit bureau se réunit chaque mois pour vérifier et organiser la mise en œuvre des décisions. Peu à peu, nous essayons que l'équipe soit moins omni-

présente dans les activités quotidiennes de l'Église d'Ivry.

Pour nous, la charge pastorale c'est de faire que cette attitude missionnaire (cet engagement dans la cité et dans la rencontre quotidienne avec les non-chrétiens) contribue à l'édification de l'Église : une Église qui se construit différemment que si elle se pensait comme une entreprise soucieuse de rentabilité ou une association motivée prioritairement par le service de ses membres.

Le dialogue avec les non-chrétiens se passe donc dans la vie sociale au quotidien, mais il traverse aussi la vie de la communauté chrétienne, qui en devient le catalyseur. À l'aumônerie viennent des jeunes qui disent ne pas croire en Dieu ou qui sont tentés par des croyances ésotériques. Dans les cérémonies d'obsèques (partagées maintenant avec les laïcs), les non-croyants sont souvent majoritaires : s'ils se sentent accueillis et pris en compte, nous découvrons qu'ils peuvent se laisser toucher par la folle sagesse du message d'un Messie crucifié. La préparation au

mariage nous fait rencontrer des couples dont l'un des deux est agnostique, bouddhiste, musulman... Avec les baptêmes de petits enfants et le catéchisme, nous voyons aussi des parents dont le rapport à la foi chrétienne est souvent très flou. La liturgie, c'est une de nos convictions, est un lieu missionnaire important. La messe télévisée en 1999 et l'incendie de l'église du Port en 2000 ont été l'occasion de dialogues surprenants avec des gens qui ne mettent jamais les pieds à l'église. La parole et les symboles déployés dans la liturgie ont une force qui touche en profondeur et qui ne dépend plus de nos efforts pour dire la foi.

Nous sommes attentifs à ce qu'on appelle le "retour de mission". Plusieurs d'entre nous participent à des instances diocésaines et nous avons des dialogues réguliers avec le vicaire général. Pour le Jubilé, à Pentecôte 2000, le diocèse nous a demandé d'organiser un débat avec le maire d'Ivry sur le thème : "Regards croisés sur Jésus ; quarante ans après Madeleine Delbrêl, des Ivryens continuent le dialogue". Nous avons été heureux

de cette proposition qui montre une réelle prise en compte de notre mission.

Notre équipe a la chance d'être en contact étroit avec le Service Jeunes de la MdF, grâce à la communauté de l'Espérance qui vit dans un des presbytères d'Ivry, et aussi avec les séminaristes du second cycle. Nous rencontrons aussi une fois par trimestre Claude Wiéner et Claude Boussac, qui font partie d'une équipe Nouvel horizon et habitent Ivry.

La physionomie de notre équipe de mission va sans doute changer dans quelques années : il y aura certainement deux prêtres, un ou deux diacres et, nous le souhaitons, plusieurs couples de laïcs. Nous espérons bien que l'effort entrepris depuis quelques années pour élargir au maximum les responsabilités pastorales parmi les chrétiens permettra ainsi à l'équipe de garder la disponibilité nécessaire pour vivre vraiment sa mission. ■

La vie jusqu'au bout

Eugène exerce le ministère apostolique dans le diocèse d'Aix-en-Provence. Présent dans un établissement accueillant les patients "en soins palliatifs", il nous livre, avec son témoignage, un message de vie.

Eugène SEROUX

prêtre de la Mission de France

Les lieux où je vis la Mission qui m'a été confiée

Il m'est demandé de témoigner de ce que je vis comme croyant et comme prêtre à Aix en Provence, notamment dans le "monde de la Santé" et plus précisément dans le cadre d'une "unité de soins palliatifs" installée à Gardanne. Cette commune est située à 15 km d'Aix. Cet établissement s'appelle "LA MAISON". Il a ouvert ses portes le 1^{er} octobre

1994 ; voici donc que commence la huitième année de cet établissement qui peut accueillir douze patients. Chaque année, une centaine de malades en fin de vie résident à LA MAISON, pour un temps moyen de séjour de trois semaines environ. Ainsi 700 patients sont venus terminer leur existence dans LA MAISON depuis sa fondation. Certains malades connaissent un temps de rémission qui les amène à y séjourner à deux ou trois reprises.

Les pathologies les plus fréquentes sont celles du SIDA, des cancers, de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, des SLA ou maladie de Charcot. Lors de la création de LA MAISON, la trithérapie pour le HIV (SIDA) n'était pas connue, la répartition des lits était alors la suivante : SIDA dix lits, autres pathologies deux lits. Actuellement, la répartition est plutôt : 50 % pour le SIDA et 50 % pour les autres pathologies. Nous sommes en présence d'un établissement privé, extrahospitalier, en liens étroits avec les établissements hospitaliers du département des Bouches-du-Rhône, plus précisément avec le centre hospitalier du pays d'Aix en Provence, son plateau technique et sa pharmacie.

J'invite le lecteur à se reporter au n° 170 de la *Lettre aux Communautés* : "Sida, paroles recueillies" (janvier-février 1995). Dans ce numéro 170, j'avais pu préciser quels chemins avaient été les miens pour rejoindre LA MAISON (p. 19 à 30). C'est un peu le résumé des épisodes précédents.

Le 1^{er} septembre 1995, l'archevêque d'Aix et d'Arles, M^{gr} Louis-Marie Billé, m'avait nommé aumônier-prêtre au sein de l'équipe d'aumônerie de l'hôpital d'Aix, qui compte 800 lits et 2 500 salariés. Trouvant la tâche trop lourde, je viens de présenter ma démission à notre nouvel archevêque, M^{gr} Claude Feidt.

Ma démission de ce poste d'aumônier a été acceptée et a pris effet le 15 août 2001. Pendant six ans, j'ai pu être très proche de ce qui se vivait en soins curatifs et en soins palliatifs. Il m'apparaît important de souligner, grâce à l'éclairage reçu par les soignants, qu'il conviendrait de ne plus parler de ces types de soins comme de deux étapes qui se déroulent successivement : le curatif d'abord et le palliatif, ensuite, jusqu'à la mort. Le pal-

liatif, qui a surtout pour vocation de s'attaquer aux symptômes de la maladie et donc de calmer toutes les douleurs, a tout à fait sa place dans la phase curative. C'est tout le problème du traitement et de la suppression de la douleur qui est ici en cause. Merci aux praticiens que j'ai rencontrés, qui avaient cette fonction et ce souci.

Je voulais, en soulignant cela, indiquer combien ce fut une chance d'être présent dans deux types d'établissements : l'hôpital et LA MAISON. Il n'est pas inutile de préciser qu'à LA MAISON, je suis l'un des dix-huit bénévoles qui assurent une présence effective et régulière auprès des résidants, épaulant gratuitement l'"équipe" des soignants, des cuisiniers et du personnel d'entretien, "équipe" qui compte une trentaine de membres dont trois médecins généralistes. Quand on me demande de préciser un peu plus ma fonction, j'emploie des formules comme celle-ci : « *Ici, je suis bénévole pour tous et prêtre pour ceux qui le souhaitent.* » Et il y a toujours des patients qui le souhaitent... J'y reviendrai. À l'hôpital, de façon différente, je me situais

avec mes amies de l'aumônerie comme ayant en charge la paroisse d'un village de 3 400 habitants. L'hôpital était notre paroisse.

Lieux et milieux différents... Missions différentes et complémentaires

Je suis donc présent dans ce "monde de la Santé" de façon différente et également en fonction d'envois en Mission différents mais complémentaires.

Mon premier envoi en Mission remonte au 1^{er} juin 1957 : mon ordination presbytérale pour la Mission de France, dans l'abbatiale de Pontigny ; et les autres envois en Mission ont eu pour origine les différents évêques qui m'ont accueilli dans leur diocèse. C'est ainsi, pour ce qui nous concerne ici, que j'ai été nommé par le Père Panafieu au Comité d'éthique de LA MAISON, et par son successeur, le Père Billé, à l'aumônerie hospitalière d'Aix. Dans ma vie, comme dans celle de beaucoup de mes amis prêtres ou laïcs de la Mission de France, j'aurais connu ces deux formes de la Mission :

ministère de prêtre au travail, engagements et responsabilités syndicaux, enseignement de l'informatique à la Centrale de Clairvaux... et en même temps, responsabilité ministérielle territoriale. Je ne vais pas décrire mon curriculum vitæ, mais on peut le consulter.

Dans ce domaine de la Santé, je vis d'une façon très solidaire ces deux types d'envois en mission. Ces envois ont pour but l'évangélisation de l'homme tout entier, y compris de l'homme souffrant et de l'homme mourant.

Des patients souhaitent les visites des aumôniers

Je reviens maintenant à l'expression citée plus haut : « *Il y a toujours des patients qui souhaitent me rencontrer.* » Dans la plupart des établissements hospitaliers des Bouches-du-Rhône, il y a des services d'aumônerie qui font savoir aux patients et à leur famille que

l'on peut faire appel à eux. Il en est de même à LA MAISON. L'équipe joue alors un rôle important et discret. Elle me signale les demandes et les besoins. Pour les malades venant du Centre hospitalier d'Aix, j'étais informé du départ des malades de l'hôpital vers LA MAISON par les différents services, et surtout par l'hématologie et la cancérologie... Il faut savoir que nous, les bénévoles, nous sommes invités à assister et, éventuellement, à prendre la parole dans la réunion quotidienne au cours de laquelle sont évoquées, par le "staff" de LA MAISON, la situation des douze résidents : situation de leur pathologie, de leur moral, de la place de leur famille, avec des indications données par la psychologue de LA MAISON, et aussi les appels spirituels et religieux que j'ai entendus ou auxquels je vais être amené à répondre. À plusieurs reprises, ces réunions nous ont permis de définir une stratégie pour annoncer, par exemple, une aggravation de la maladie... le médecin passera le premier et moi ensuite si le patient n'est pas un inconnu pour moi. Dans ces cas là, j'entends souvent des réactions comme celle-ci : « *Vous alors, vous*

tombez bien... vous savez ce que je viens d'ap-prendre... »

Quelques exemples pour mieux comprendre le climat et l'ambiance de LA MAISON

Avant d'évoquer les moments et les gestes religieux et sacramentels les plus évidents au cours de ces années, je voudrais donner quelques exemples du climat et de l'ambiance qui règnent dans ce lieu.

- C'est R., dont l'attitude inquiétait toujours les soignants et plus spécialement les soignantes. Il m'avait fait savoir qu'il désirait parler avec moi. Je lui ai donc rendu visite. Je savais qu'il se prostituait... c'est ainsi qu'il avait été contaminé par le VIH. Alors nous avons parlé de ses neveux, de son frère... à l'aide du tableau en liège qui est fixé au mur dans chaque chambre et sur lequel les malades peuvent fixer les photos de leur famille, les dessins, les cartes postales. J'utilise souvent ce procédé pour évoquer les liens affec-

tifs en m'appuyant sur les souvenirs qui y sont épinglés... derniers trésors amicaux et familiaux ! Notre conversation allait s'achever pour ce jour-là quand il me demanda si nous pouvions prier ensemble. « *Bien sûr !* » — « *Tu as des prières qui te plaisent davantage ?* » — « *Oui, les Psaumes* », me répondit-il — « *Lequel te conviendrait aujourd'hui ?* » — « *Le Psaume 22* » — « *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Il n'était pas nécessaire de faire de longs commentaires... le texte du psaume suffisait. Nous avons échangé sur ce psaume, nous avons prié ensemble. Cela s'est reproduit plusieurs fois... et puis, il s'en est allé... Il avait rencontré à Marseille un groupe de prières, proche de l'Église Réformée.

- Souvent, lorsque la confiance s'est établie avec moi, on en arrive à la question : « *Quand on meurt ici, comment cela se passe-t-il ?* » J'évoque les différentes façons de procéder. Et, entre autres, je fais savoir que l'on peut prier ensemble dans une pièce adaptée qui sert pour tous les cultes. On peut aussi choisir des textes qui plaisent, des musiques, des chants et des chansons que le défunt aimait bien. Cela laisse

entendre que c'est un événement que nous allons préparer ensemble... et le dialogue devient très riche. Cette préparation est beaucoup plus fréquente et profonde avec les sidéens jeunes qu'avec les cancéreux âgés. « *Et bien, il faudra faire comme cela !* » — « *Est-ce que tu peux faire savoir cette décision aux responsables de LA MAISON et aussi à ma famille ?* » — « *Certains vont être surpris !* » — « *Bien sur, je préviendrai tout le monde.* »

• C'est Michel. Un soir, il me fait demander. Il m'invite à m'asseoir et me dit : « *Je voudrais vous dire merci !* » — « *Ah bon ! et pourquoi ?* » — « *Parce que vous venez me voir... nous parlons ensemble... j'aime bien vos visites... et jamais vous ne m'avez demandé si j'étais croyant.* » — « *Aujourd'hui, je veux vous dire que je suis croyant et je voudrais, avec vous, préparer la cérémonie quand je serai mort.* » Et nous trouvâmes deux textes et une chanson "Le Paradis blanc" de Michel Berger. Cet événement a été pour moi, une fois de plus, l'occasion de réaliser qu'il ne faut jamais agir avec prosélytisme.

• Je me souviens d'un autre patient. Il travaillait dans l'hôtellerie. Nous avons sou-

vent discuté ensemble mais jamais nous n'avions ouvert la Bible ou l'Évangile. Or il vint à mourir. Je n'étais pas près de lui. Sa mère m'a fait prévenir de son décès et me demande de présider ses obsèques avant son incinération. Je me rends à LA MAISON. Je vois la maman et je lui demande si son fils avait dit quelque chose avant de mourir. « *Non, me dit-elle, mais voilà ce que j'ai trouvé sous son traversin : l'Évangile selon St Jean.* » — « *Est-ce qu'il y avait un signet, quelque chose pour marquer la page, pour marquer une page ?* » — « *Oui, mais je l'ai enlevé... rendez-vous compte, c'était une feuille de papier à cigarettes !* » — « *Est-ce que vous vous souvenez de ce que disait cette page ?* » — « *Je pense que oui, si vous m'aidez.* » Alors, j'ai pensé à l'Évangile selon St Jean 6, 37 : « *Celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors !* » C'était cette page. On avait si souvent évoqué les différentes exclusions qu'il avait rencontrées dans sa vie que lui, tout seul, en l'Évangile de Jean, avait trouvé la force de ce chapitre 6 qui le rejoignait. Souvent ce passage de Jean 6, 35 et versets suivants a été remarqué par les sidéens que j'ai accompagnés.

Des sacrements... un baptême d'adulte... un mariage

Bien sûr, je pourrais évoquer l'Eucharistie, distribuée aux résidents ou célébrée, quelques rares fois, dans les chambres et toujours pour Noël, le soir du 24 décembre, après un repas festif et très fraternel. J'administre également le sacrement des malades, de préférence en présence de leur famille. Mais je voudrais surtout évoquer un baptême d'adulte et un mariage civil et religieux.

• Un baptême d'adulte

Un jour, le médecin responsable et fondateur de LA MAISON, Jean-Marc, me dit : « *Voilà, Olivier n'est pas baptisé. Il m'a demandé s'il pouvait l'être, vu son état ?* » C'est souvent par l'entremise d'un médecin ou d'un soignant que me parviennent les demandes de ce genre... Pourquoi ? Sans doute par respect de la hiérarchie, mais aussi par sondage auprès des gens qui ne seront pas étonnés et qui, de toute manière, seront tenus par le secret médical.

Je suis allé voir Olivier. Coïncidence providentielle : son père était près de son lit, nous nous sommes regardés, nous nous sommes reconnus, nous avons travaillé ensemble dans la même entreprise d'informatique. Tout cela sous le regard étonné d'Olivier. Le père a quitté la chambre et Olivier m'a demandé de le baptiser. Il m'a expliqué que son frère et sa sœur avaient été baptisés quand ils étaient tout petits, mais lui on l'avait oublié !

Nous avons parlé longuement et je me souviens de sa préoccupation pour le choix du parrain et de la marraine. « *Mes parents avaient prévu, il y a trente ans, telles personnes. Mais moi, aujourd'hui, j'aimerais que ce soit un tel et une telle parce qu'ils ne m'ont jamais rejeté... Ils savent mais ils m'aiment bien quand même....* » Le Docteur Jean-Marc m'avait dit qu'il faudrait se presser. Alors on a fixé la date 48 heures après cette demande. Le parrain et la marraine ont été joints, ainsi que certains membres de la famille, dont une grand-mère qui s'était préoccupée de l'achat de dragées : un petit sac pour chacun des onze autres résidents. Le repas de baptême avait eu lieu à LA MAISON. Tous les résidents et les membres de l'équipe soignante

et quelques familles se trouvaient ainsi associés à cet événement. J'ai baptisé et confirmé Olivier le 23 janvier. Il est décédé le 3 février après 7 jours de coma...

• Un mariage

Un mariage civil et religieux eut lieu le 5 octobre 1995. C'était le premier anniversaire de LA MAISON. Cet événement, avec tout son symbolisme, marquera profondément toute l'histoire de LA MAISON. Il sera évoqué dans le film "C'est la vie". C'est ce qui m'amènera à y remplir mon propre rôle. Même chose pour son évocation dans le livre *Une maison au bord du monde*, d'Antoine Audouard, chez Gallimard, ouvrage consacré à la vie de LA MAISON.

J'ai dit dans *Paroles de Mission* quel était le sens de la demande de ce mariage. C'est le marié qui m'avait dit : « *Je ne veux pas laisser une compagne mais une épouse et bientôt une veuve.* » Il mourait deux semaines après. Lui n'était pas chrétien. Elle l'était. Je me souviendrai longtemps de la préparation de ce mariage, dans la chambre n° 6 : lui, couché, la tête bien calée par les oreillers, elle, assise au

bord du lit. Nous avons décidé que le mariage aurait lieu le samedi 5 octobre. Le Maire communiste de Gardanne, monsieur Roger Mei, était là avec son écharpe, son code civil et sa secrétaire. Le mariage civil eut lieu. J'arrivais ensuite avec la Bible. Ils avaient choisi le Cantique des Cantiques et Saint Paul aux Corinthiens. Le Maire était resté pour la cérémonie religieuse. Nous nous sommes souvent rencontrés depuis et nous évoquons toujours avec bonheur ce mariage à LA MAISON. Je revois de temps en temps la mariée. Elle est une des figurantes du film "C'est la vie".

Conclusion

Je vous ai donné ici mon témoignage. Je suis témoin d'une transcendance, témoin de la vie. Je sais qu'au-delà de cette vie un Amour nous attend.

Merci à tous ceux que j'ai évoqués dans ces quelques pages et qui m'ont encouragé, qui m'ont permis de vivre mes différents envois en Mission. ■



Le ministère presbytéral dans la Communauté missionnaire

par le Père Georges GILSON
prélat de la Mission de France



**En juin 2001, le
Père G. Gilson a
rédigé cette note
d'étape pour**

**situer le ministère ordonné
dans l'évolution actuelle de la
Mission de France. Cette
réflexion prend place tout
naturellement dans ce numéro.**

1^o) Je reviens du week-end de Conseil presbytéral et de Conseil pastoral pour la Mission, au Perreux. Et je porte en moi la question, chaque fois remise sur la table, de la spécificité du ministère presbytéral dans sa relation à l'engagement missionnaire des laïcs chrétiens dans les Équipes de mission. Il faudrait aussi ajouter l'interrogation sur le ministère diaconal. Je pensais ces points éclaircis et mieux situés dans l'ensemble de notre recherche. Il nous faut y revenir. Essayons une nouvelle fois de donner des élé-



ments d'ancrage et d'éclaircissements : les uns et les autres ne dépendent pas seulement de notre bon vouloir, mais d'abord de ce que Dieu a voulu pour son Église et que nous recevons de la Tradition. Ces pages sont une "note d'étape" alors que la Mission de France marche vers le 15 août 2002.

L'Évangile à hauteur d'hommes

2°) Faut-il redire ceci : depuis le Concile Vatican II (1965), la réflexion doctrinale demande de toujours bien situer la relation "Église – Monde" ? C'est l'Humanité que Dieu, par son Fils, confie aux croyants. Par le Christ en son sacrifice de mort et de résurrection, le monde est sauvé : « *Tout ce que Dieu a créé est bon, et rien n'est à rejeter si on le prend avec action de grâce. En effet, la parole de Dieu et la prière le sanctifient...* » ; « *Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier* », écrit Paul à Timothée... « *Voilà ce qui est beau et agréable aux yeux de Dieu **notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés** et parviennent à la connaissance de la vérité...* »

3°) Le Peuple de Dieu est une portion de cette Humanité qui, habitée par l'Esprit, a le don, le charisme d'être dans ce monde le ferment, le levain, qui travaille la pâte humaine pour que le monde des hommes devienne le Royaume de paix que l'amour de Dieu veut pour lui. Cependant le Christ a confié à son Église la tâche et la mission apostoliques de convoquer le Peuple de Dieu dispersé afin qu'en Assemblée eucharistique, puisse être annoncée la Parole et être donné le témoignage de la vérité du Christ, Fils de Dieu. C'est en vivant ainsi que les chrétiens deviennent "signe et sacrement", instrument et révélation de l'amour invisible de Dieu. Ainsi, **quelques-uns, pour le salut de toutes et de tous, sont choisis pour être apôtres, hérauts, docteurs, pasteurs, catéchètes, diacres, etc., ou tout bonnement "laïcs chrétiens" (*christi fideles*)**. Les responsabilités sont nombreuses et diverses ; elles s'inventent selon les besoins, les urgences et suivant les circonstances et les temps... « *Regardez comme ils s'aiment...* », telle est la règle d'or.

4°) À lire le Nouveau Testament et à accueillir la longue Tradition ecclésiale, tout n'est pas encore dit. Pour cette mission d'appel et d'évangélisation – confiée à tous les chrétiens –,



le Christ a choisi douze Apôtres et les a institués prophètes, prêtres et pasteurs. Les Évangiles racontent leur vocation, leur vie commune avec le Seigneur Jésus, leur formation, leur découverte de la véritable identité du Christ, leur forte et crucifiante expérience de sa mort et la "manifestation", l'épiphanie de sa résurrection, enfin l'envoi en mission au delà de toutes les frontières terrestres. Les Apôtres ont assumé toute la charge missionnaire. Ils sont à la source christique. Ils le sont avec l'autre apôtre : Paul, qui revendique le titre d'Apôtre, par choix de Dieu.

5°) Et Paul imposera les mains à Timothée ! Dès la deuxième génération de chrétiens, l'on constate la nécessité pour les communautés naissantes de recevoir des Apôtres, les **"ministres-successeurs des Apôtres"** avec les **diacres** (et sans doute des diaconesses... avec les veuves) dont l'Église a besoin pour accomplir sa triple tâche : être des missionnaires de la Bonne Nouvelle, être des priants et des célébrants de l'Eucharistie du Christ, être des engagés au service d'un monde plus juste, plus proche du Royaume de paix. Et sans doute sous l'influence de la communauté juive de la Synagogue, la res-

ponsabilité d'un conseil d'Anciens est reconnue : la communauté et l'Apôtre choisissent et instituent les **"presbytres"**. Les lettres de Paul à Timothée témoignent de cela : « *Le don de la grâce qui est en toi, qui te fut conféré par une intervention prophétique, accompagnée de l'imposition des mains par le collègue des anciens.* » Paul fait mémoire de cette ordination dans la première lettre, cependant que dans la seconde, il est précisé : « *C'est pourquoi je te rappelle d'avoir à raviver le don de Dieu qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi...* » Jean dans son évangile dit la même chose, mais avec d'autres mots. Jésus se confie aux disciples : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous produisiez du fruit...* »

Prophètes et missionnaires

6°) Nous vivons aujourd'hui encore dans cette structure ecclésiale fondamentale : les **"épiscopos"**, les **anciens** et les **diacres**. Les uns et les autres reçoivent la grâce sacramentelle, le don de



l'Esprit qui informe en eux la capacité spirituelle d'accomplir les ministères et leurs charges particulières. Le Concile Vatican II a redonné valeur à cette structuration de l'Église du Christ **en réaffirmant avec vigueur la responsabilité apostolique et missionnaire des évêques** et de leurs collaborateurs, les membres du presbyterium que sont les prêtres, avec l'engagement des diacres. Résonne l'affirmation de Paul : « *Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, et sans recourir à la sagesse du discours, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ* » (1 Co 1,17). L'opposition est factice (cf. Mt 28,16-20). Cependant, elle rappelle que le premier devoir des ministres ordonnés au Christ pour le service de l'Humanité, c'est l'annonce et la prise de Parole... On connaît l'injonction puissante de l'Apôtre des Gentils, à Timothée : « **Proclame la Parole, insiste à temps et à contre temps, reprends, menace, exhorte, avec patience et souci d'enseigner. Toi, sois sobre en toutes choses, supporte la souffrance..., remplis ton ministère.** »

7°) Résumons-nous. L'Humanité et la création de Dieu (cf. 2°), le Peuple de Dieu habité par l'Esprit et dispersé au-delà de toutes les frontières (cf. 3°), l'Église du Christ qui est convoquée

par les Apôtres fondateurs d'Églises locales et particulières (cf. 4°) afin qu'elle soit « **signe et sacrement, instrument et épiphanie, manifestation et révélation** » de l'invisible et recréateur amour de Dieu : l'Agapè divin..., telle est bien la démarche spirituelle des chrétiens dans notre monde. **C'est dans cette dynamique de Pentecôte que se situe la Mission de France** : Des évêques, en collaboration avec des prêtres ou devant leurs témoignages, ont été saisis par l'urgence de la mission en des lieux et des milieux, des vastes zones de l'existence humaine qui n'étaient plus, n'étaient pas irriguées par l'Évangile du Christ. La mission devenait première et exigeait une transformation radicale de la manière de vivre la foi chrétienne dans la société. L'intuition initiale reste la nôtre encore aujourd'hui : il faut "vivre avec", il faut oser risquer la réciprocité et entendre ce que les autres ont à dire à l'Église, il faut prendre le temps du "retour de mission" et partager recherches de foi et interrogations théologiques, il faut constituer des "équipes de mission" et recevoir des successeurs des Apôtres la charge apostolique, il faut être prêtres à part entière et devenir vraiment des « *officiants de Jésus-Christ auprès des païens, consacrés au ministère de l'Évangile de Dieu, afin* »

que les païens deviennent une offrande qui, sanctifiée par l'Esprit Saint, soit agréable à Dieu » (cf. Rom. 15), il faut s'engager à construire un monde plus juste, il faut offrir aux contemporains le mystère de l'Événement de la Résurrection du Seigneur, **la Victoire pascale**... Il faut...

8°) Les prêtres, frères et collaborateurs des évêques, reçoivent donc le ministère qui se déploie dans une triple direction : **prophètes**, ils sont ceux qui proclament la Parole et en donnent authentiquement le sens et la vérité en Église ; ils témoignent et "guérissent" (cf. Lc 9,1) ; **prêtres**, ils convoquent le peuple de Dieu dispersé pour qu'en communauté de croyants en Christ, soient célébrées l'Eucharistie, l'action de grâce, la prière sacerdotale pour le salut du monde et la gloire de Dieu ; **pasteurs**, ils gouvernent les communautés non comme les puissants, mais en ministres, c'est-à-dire en serviteurs choisis pour servir et non pour être servis. Ils président nécessairement ; ils rappellent à temps et à contre temps que c'est le Christ, Jésus de Nazareth, qui est la source. « *Je ne veux connaître que le Christ, et le Christ crucifié* », écrit Paul. Ils sont les hommes de la "communio". Prêtres de l'Église universelle,

ils forment un collège auprès et avec l'évêque, le presbyterium.

L'avenir de la MDF : la "Communauté missionnaire"

9°) Il nous fallait ce long détour pour mieux situer les questions originales et particulières qui touchent aujourd'hui la Mission de France en sa volonté de refondation d'une Communauté missionnaire, et qui demandent à être éclairées et mieux orientées. Cependant auparavant, j'aime à citer Saint Paul en son épître aux Éphésiens : « *Vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passages, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, des éléments de la construction pour devenir, par l'Esprit Saint, la demeure de Dieu.* » J'écris ces lignes le 14 mai, le jour de la fête de cet Apôtre atypique



qu'est saint Matthias ; il est bon de relire le premier chapitre des Actes des Apôtres et de découvrir la première élection présidée par Pierre au sein de la première communauté chrétienne post-pascale où cent vingt croyants en Christ ressuscité étaient rassemblés avec Marie, la mère de Jésus. Et à cette occasion, nous avons chanté : « *Par toute la terre s'en va leur message, et la Bonne Nouvelle aux limites du monde. Annoncez à tous les peuples le salut...* » Partager l'Évangile est cette passion qui depuis vingt siècles travaille le corps ecclésial. C'est la nôtre.

10°) La Mission de France a été fondée il y a soixante ans dans un contexte historique bien déterminé. C'est une banalité de reconnaître que le monde a changé du fait d'une révolution silencieuse assez déconcertante et que l'Église elle-même – seule grande Institution à avoir réalisé un concile ! – vit des transformations d'une ampleur exceptionnelle. Mais cela n'écarte pas l'obligation de "mieux penser" les questions que pose cette évolution nécessaire. Pour la Mission de France, je parle de "refondation" : l'intuition initiale n'est pas en cause, la démarche de présence au monde reste une exigence missionnaire première, la spiritualité de

la petite Thérèse est un gage de fidélité, la volonté d'être une Communauté envoyée par les évêques pour une mission en des lieux et des milieux frontières est un acte de foi. Nul ne se donne à lui-même un mandat et un ministère. **La Communauté missionnaire que nous voulons "refonder" est d'abord l'ensemble des équipes de mission dont tous les membres sont des missionnaires à part entière.** En disant cela, on semble ne rien dire... sauf ceci : ce qui importe ce sont les femmes et les hommes qui, saisis par la passion de l'Humanité, veulent ouvrir un chemin de liberté et de bonheur en offrant et accueillant l'Évangile du Christ. C'est donc sur les missionnaires que doit porter d'abord la réflexion. Qu'est-ce être missionnaire en ce début de millénaire dans notre Pays qui reçoit un lourd héritage et s'accepte sécularisé et sans grand projet collectif ?

Les équipes de mission

11°) Jusqu'à ce jour, la Mission de France se définit – et les Statuts de 1954 sont là pour le montrer et l'imposer – comme une communauté de prêtres sous la responsabilité d'un évêque-pré-



lat, nommé par le Pape et au service de l'engagement missionnaire de tout l'épiscopat français qui est représenté par un Comité d'évêques. **L'heureuse évolution des équipes de base conduit à poser plusieurs questions** : – situation des diacres permanents, – place des laïcs chrétiens engagés dans les équipes, missionnaires parmi les missionnaires, – relations organiques avec les diocèses, – lettres de mission données et reconnues, – l'accueil et le respect des chercheurs, des sympathisants, des familiers, des regardants, – situation de ceux qui témoignent individuellement et seuls, – reconnaissance des Équipes associées, – "ministère" des laïcs de "Galilée", – responsabilités particulières des prêtres incardinés et ordonnés dans la Mission de France... – et les habitants de Pontigny qui ne forment nullement le peuple de Dieu confié à la Mission — surtout les peuples des incroyants en Christ et les apôtres missionnaires de l'Évangile...

12°) **Les cellules de base de la Communauté missionnaire, ce sont les équipes de mission.** L'Assemblée générale d'Auxerre 1997 et les recherches récentes du CPLM (Conseil pastoral pour la mission) nous ont donné des orientations et des convictions assez fortes et

formalisées pour ne pas déstabiliser l'avenir de la Mission de France, bien au contraire ! Certes il y aura toujours des situations particulières et des vocations solitaires ; il ne s'agit pas de les exclure, mais de les bien situer dans l'ensemble...

Les Équipes de mission doivent avoir deux lieux d'ancrage ; ceux-ci donnent une réelle sécurité pour l'action, plus encore la liberté d'invention et de recherche.

Le premier ancrage est l'enracinement dans des secteurs de vie, des milieux, des zones, des groupes, des mondes humains dans lesquels la Parole et la lumière de l'Évangile sont éteintes ou ignorées, parfois rejetées ou haïes... Ici nous rejoignons l'Apôtre des Gentils et l'appel des "païens". **La Mission de France porte en elle-même cet engagement fondateur d'inculturation et d'intégration** ; le "vivre avec" et le principe de "réciprocité" sont ces éléments qui s'inscrivent heureusement dans la vie et l'avenir de la Communauté missionnaire. Comment et pourquoi vivre, dans le nouveau contexte, cet engagement missionnaire ?

L'interrogation est déroutante ; car elle s'applique à la situation mouvante dans laquelle les mutations de la société nous obli-



gent d'exister comme missionnaires. Comment identifier les frontières et les fractures de notre monde ? Deux chapitres semblent se superposer : la recherche du "juste" dans le quotidien et l'engagement au service social des hommes et des femmes, notamment des exclus et des laissés pour compte d'une société qui est conduite par l'argent d'une part, et d'autre part les problèmes de sens et d'amour, bref la quête du bonheur vrai, qu'imposent le dialogue interreligieux, la blessure du mal et de la mort, la recherche scientifique et les puissances des techniques de manipulation de l'humain. Ici, la foi chrétienne est mise à l'épreuve. Nous retrouvons les thèmes de la *Lettre aux catholiques de France* écrite par les évêques en Conférence épiscopale.

Nous devons nous laisser bousculer par cette situation ; il nous faut nous aider à refonder notre engagement apostolique en terre étrangère ; nous devons libérer chez les prêtres, les diacres et les laïcs chrétiens de la Mission de France, le dynamisme qui crée l'aventure auprès de celles et de ceux dont l'Église est loin... Nous sommes conduits à nous interroger à frais nouveaux sur la qualité missionnaire des Équipes de mission et les

autres. Est-ce que, peu à peu, nous ne sommes pas devenus, dans le quotidien, des équipes "classiques", assumant d'une manière peu aventureuse la pastorale ordinaire... ?

13^o) J'ai parlé de deux lieux d'ancrage. Il nous faut maintenant remonter à cet autre lieu, aussi essentiel que le premier. **Les missionnaires des équipes ont à vivre une solidarité institutionnelle** avec les successeurs d'Apôtres qui les envoient en mission et les lient à l'Église elle-même ; le ministère est apostolique au sens fort de ce mot ; ils sont nécessairement la main dans la main. Et je dis cela pour tous les membres de l'Équipe de mission, donc aussi pour les laïcs chrétiens dont l'engagement comme baptisés et confirmés de l'Esprit, est qualifié, coloré, dynamisé par la dimension prophétique du sacrement de l'ordre ; je ne crois pas que les laïcs chrétiens en Équipe de mission portent la dimension pastorale de l'épiscopat ; ils n'ont pas reçu l'imposition des mains et ce charisme particulier de l'Esprit dont ont été investis les évêques et les prêtres qui président l'Eucharistie, encore que, d'une certaine manière, les laïcs célèbrent avec eux... Mais je pense que ce



qu'on leur demande d'être dans l'Équipe de mission, c'est mieux qu'un témoignage et un partenariat, mieux qu'une aide ou une suppléance. Ils sont choisis pour **être des apôtres à part entière selon l'ordre des prophètes apostoliques**. Le Peuple de Dieu assemblé en Église est institué pour une triple fonction dans le monde : le chrétien exerce une fonction prophétique, une fonction sacerdotale, une fonction "royale". Le laïc chrétien assume d'une manière originale la troisième dimension : "royale", comme responsable du devenir du monde et de la société des hommes dans le quotidien. Mais ce qu'il faut retenir ici, c'est que la dimension prophétique d'annonce de la foi et de la Révélation chrétienne est non seulement première, mais essentielle, structurante de la cellule de base qu'est l'Équipe de mission d'une part, et d'autre part que le lien institutionnel avec le sacrement de l'ordre est fondateur des équipes en Mission de France. La lettre de mission signée des deux évêques (celui du diocèse où elle est implantée et celui de la Mission de France) veut exprimer cela. C'est une force et une sécurité ; c'est aussi parfois une aventure et une pesanteur : celles de la solidarité hiérarchique.

Le travail professionnel

On l'a compris. L'interrogation ne porte pas sur la spécificité du ministère presbytéral vécu en Mission de France. Les prêtres incardinés ont un statut propre. Ils exercent avant tout la fonction prophétique et missionnaire, et d'une manière essentielle ils le signifient par leur engagement au travail professionnel.

14°) **La Mission de France inscrit le travail professionnel dans l'itinéraire des prêtres et des diacres, non comme un supplément ou un ailleurs du ministère apostolique, mais comme le ministère.** Les séminaristes doivent accueillir, dans leur projet spirituel et missionnaire, cette dimension particulière.

Le travail professionnel au sens strict ne peut avoir pour conséquence de minorer, voire mépriser le travail pastoral et les activités de service qui, dans le bénévolat ou le salariat, sont d'authentiques engagements dans le monde. Je pense aux nombreuses associations... Je pense "au métier" vrai que les prêtres exercent en répondant aux besoins religieux de la population ou en animant des communautés chrétiennes..., mieux encore en risquant des voies nouvelles pour l'évangélisa-



tion. La vieille querelle qui opposait les uns aux autres est oubliée. Cependant, la sortie définitive d'une société de chrétienté, la recherche d'une nouvelle identité catholique, le danger de repli et d'enfermement, tout comme une mauvaise explicitation de la théologie conciliaire sur "l'Église signe et sacrement du salut"... doivent conduire la Mission de France à tenir fermement les exigences missionnaires du "vivre avec", du "sortir de soi", du "accueillir l'autre" comme un lieu où Dieu dit quelque chose...

Mais quelle est donc l'originalité de la démarche des prêtres et des diacres de la Mission de France qui vivent l'activité professionnelle comme un envoi en mission de témoins ? La question, dans le contexte actuel du clergé français, mérite d'être posée. Il y a là **l'expression d'une solidarité forte avec le monde de celles et de ceux qui par leur travail trouvent non seulement le salaire nécessaire, mais plus encore la reconnaissance sociale de leur dignité humaine.** L'on connaît les ravages du chômage ! Cependant, l'on sait aussi que le travail n'est pas, pour un très grand nombre de personnes, ce chemin de dignité reconnue : les enfants et les jeunes dans

le monde scolaire, les retraités et les personnes qui restent "au foyer" pour servir les tâches éducatives, tous les malades, tous les handicapés, tous les laissés pour compte, tous ceux et toutes celles qui par vocation se sont engagés "à un vivre autrement, dans la prière et la pauvreté", et bien d'autres... Il y a, dans notre société fortement socialisée, une redistribution des rémunérations et des secours financiers par l'État ou des organismes sociaux, qui demande un autre regard sur le travail salarial. Les prêtres ouvriers en retraite vivent dans le quotidien cette expérience et cette mutation des comportements et des mentalités.

Quelle est donc l'originalité de la Mission de France ? Celle-ci ne se trouve pas d'abord dans un engagement collectif au sein de la classe ouvrière ; elle ne se trouve pas d'abord dans un enfouissement auprès des "plus pauvres" d'une mondialisation capitaliste qui, apparemment libérée du contrôle démocratique d'un pouvoir politique, broie et écrase l'homme ; elle ne se trouve pas, en premier lieu, dans une théologie de la création dont les prêtres "professionnels" seraient les chantres et les "docteurs"... Elle se trouve précisément en ce lieu de toutes les relations



humaines où la foi chrétienne se confronte, porte sa croix, se laisse bousculer, s'inculture, s'éclaire autrement, se cherche dans une expression théologique qui fait des deux Testaments un héritage actuel pour le monde d'aujourd'hui. Aux appels du "vivre avec", répondent le risque de la réciprocité et l'urgence du "retour de mission". Les prêtres et les diacres de la Mission de France – et il faut ajouter les laïcs dans les Équipes de mission – exercent ainsi ce ministère missionnaire apostolique pour le service des hommes et des femmes. En bref, **le spécifique formel de l'envoi au travail professionnel, aujourd'hui, c'est le devenir de la foi chrétienne comme Lumière des nations.**

Laïcs, diacres et prêtres : tous "missionnaires"

15°) Le vrai choix est de choisir et de reconnaître **des laïcs chrétiens qui, engagés dans les Équipes de mission, participent d'une manière originale, mais de plein droit, à la responsabilité apostolique des ministres**

ordonnés. Ils sont missionnaires à part entière. Redisons-le : ils ne sont pas des supplétifs ! Et ce choix a un sens; il donne le signe de la jeunesse de la Mission de France dont la règle d'or est le service amoureux de l'Humanité. Comme le Christ ! Peut-être faudrait-il relire tout ce qui s'est écrit à propos des mouvements d'Action catholique et sur le mandat, qui voulait exprimer une participation organique du laïcat chrétien à l'apostolat hiérarchique des évêques. Cette ligne de théologie missionnaire a été définitivement écartée par une décision de la Conférence épiscopale vers 1975, je crois. Cette décision a été le résultat de la convergence étonnante de deux revendications : la volonté des mouvements de vivre leur liberté missionnaire et de prendre une distance non négligeable avec l'Institution hiérarchique, d'une part, et d'autre part le désir des évêques de ne plus être liés, de manière aussi formelle et contraignante, à des laïcs dont les engagements temporels ne rejoignaient pas le consensus épiscopal.

16°) Pour la Mission de France, la situation est inverse et l'évolution, autre. Le cardinal Suhard a voulu, avec un nombre non négligeable d'évêques, offrir aux diocèses de

France un "corps de prêtres" qui, par leur statut clérical et grâce à l'Esprit de Pentecôte reçu lors du sacrement de l'ordre, sont liés de fait et de droit à la dimension missionnaire de l'Église tout entière. Par les prêtres, les évêques se rendaient présents à des mondes "sans Dieu". La responsabilité ministérielle d'annoncer la Parole et d'être prophètes du Christ l'emporte sur toute autre. **Cette fonction évangélique colore, dynamise, oriente la fonction sacerdotale et la charge de pasteur.** C'est comme prêtres qu'ils sont envoyés, engagés et présents au monde. Cette aventure originale vécue en France depuis soixante ans, nous devons reconnaître qu'elle ne s'est jamais imposée à l'ensemble des clergés de par le monde. C'est un fait. Cela pour moi reste une interrogation. Jamais une renonciation !

17^o) Pour conclure, essayons d'être précis. Tout au moins sous la forme d'un projet. Dans toute Équipe missionnaire – essentiellement composée demain de "laïcs missionnaires et intégrés à la Mission de France" –, il est juste et nécessaire qu'il y ait la présence de deux prêtres incardinés à la Mission de France. **L'ensemble de ces prêtres forme les**

membres du presbyterium de la Prélature. Ils y trouvent leur état de vie, la réalisation de leur vocation, leur famille spirituelle. Ils assument une responsabilité particulière au sein de la Communauté missionnaire. Ils sont représentés par le Conseil presbytéral de la Mission. Et les futurs prêtres seront toujours formés par un séminaire propre à la Communauté missionnaire. Les diacres aussi sont présents dans chacune des Équipes de mission. Ils manifestent et signifient la priorité du service des plus pauvres et de l'engagement de témoigner de la charité de Dieu.

Prêtres et diacres, ils rappellent à temps et à contre temps le lien vital avec l'évêque et, par ce dernier, avec l'ensemble des évêques de France. J'ajoute que les prêtres et les diacres non incardinés à la Prélature, mais ayant accepté, avec le mandat de leur évêque propre, d'accomplir leur ministère dans une Équipe de mission, sont aussi membres de ce presbyterium. **Faut-il pour autant que toujours et partout le responsable de l'Équipe de mission soit un prêtre ? Je le crois.** Et je le crois au nom de l'Église du Christ qui nous est confiée. Les prêtres doivent présider l'Eucharistie et exercer le pastorat au sein même de



cette cellule chrétienne qu'est l'Équipe de mission. Ils doivent veiller à la communion et à la fidélité dans la mission elle-même. Ils donnent le pardon. Ils doivent toujours porter la question parfois lancinante mais profondément réelle : Équipe de mission, quel est ton peuple ? Or la Mission de France est une communauté de missionnaires composée d'un évêque,

de laïcs, de diacres et de prêtres, qui exerce son service prophétique au sein des Églises locales et auprès du peuple membre de ces Églises... et auprès de ces immenses mondes qui, croyant en d'autres religions ou habités par un athéisme réfléchi ou pratique, ne connaissent pas encore le Christ. « *Malheur à moi si je n'évangélise... !* » (cf. 1 Co 9,16). ■

Si le grain ne meurt...

En écho aux thèmes de ce numéro de la LAC, voici deux textes très différents par leur date et leur genre.

Le premier – déjà publié dans la LAC il y a quarante ans ! – émane de l'organisme romain qui a précédé la Congrégation pour l'évangélisation des peuples et date de 1659.

L'auteur du second est Aloysius Pieris, jésuite sri-lankais.

Quels liens entre les deux ?

- Chacun d'eux montre que les ministères ordonnés de l'Église sont directement impliqués dans la rencontre de l'autre.
- Tous des deux posent le problème de l'*inculturation*. Le premier pour en dire la nécessité, le second pour souligner un de ses risques.

Présentation

par

Jean-Marie PLOUX

Ils manifestent l'un et l'autre que la mission n'est pas un placage mais un mouvement de la foi qui accepte de mourir à son expression pour renaître, non pas autre, mais autrement, dans un autre contexte.



**Instruction à l'usage
des vicaires apostoliques en partance
pour les royaumes chinois
de Tonkin et de Cochinchine (1659)**

Voici la principale raison qui a déterminé la Sacrée Congrégation à vous envoyer revêtus de l'épiscopat dans ces régions. C'est que vous preniez en main par tous les moyens et méthodes possibles, l'éducation de jeunes gens de façon à les rendre capables de recevoir le sacerdoce. Après les avoir ordonnés prêtres, vous les établirez chacun dans son pays d'origine à travers ces vastes terri-

toires, avec mission d'y servir le christianisme de tout leur cœur sous votre direction [...].

Si, parmi ceux que vous aurez su promouvoir, il s'en trouve qui soient dignes de l'épiscopat, gardez-vous bien – il s'agit ici d'une défense absolue – de revêtir l'un quelconque d'entre eux d'une si haute dignité. Écrivez d'abord à la Sacrée Congrégation leurs nom, âge et qualités et tout ce qu'il est utile de savoir à leur propos, par exemple à quel endroit vous pourriez les consacrer, à la tête de quels diocèses vous pourriez les placer, et beaucoup d'autres renseignements dont il sera bientôt question [...].

Soyez si éloignés de la politique et des affaires de l'État que vous n'acceptiez jamais de prendre en charge une administration civile, même si on vous le demande formellement et qu'on vous fatigue d'instantes prières [...]. Sur ce point, il ne vous servira de rien d'invoquer l'exemple d'autres missionnaires, serait-ce des religieux [...].

Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs, à moins qu'elles ne soient évidemment contraires à la religion et à la morale. Quoi de plus absurde de transporter chez les Chinois la France, l'Espagne, l'Italie ou quelque'autre pays d'Europe ? N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages d'aucun peuple pourvu qu'ils ne soient pas détestables, mais bien au contraire veut qu'on les garde et qu'on les protège. Il est pour ainsi dire inscrit

dans la nature de tous les hommes d'estimer, d'aimer, de mettre au-dessus de tout au monde les traditions de leur pays, et ce pays lui-même. Aussi n'y a-t-il pas de plus puissante cause d'éloignement et de haine que d'apporter des changements aux coutumes propres à une nation [...]. Ne mettez donc jamais en parallèle les usages de ces peuples avec ceux de l'Europe ; bien au contraire, empressez-vous de vous y habituer. Admirez ce qui mérite louange. Pour ce qui ne le mérite pas, s'il convient de ne pas le vanter à son de trompe comme font les flatteurs, vous aurez la prudence de ne pas porter de jugement, ou en tout cas de ne rien condamner étourdiment ou avec excès. Quant aux usages qui sont franchement mauvais, il faut les ébranler plutôt par des hochements de tête et des silences que par des paroles [...].

Vous ne voudrez pas vous rendre odieux pour des questions matérielles. Souvenez-vous de la pauvreté des Apôtres qui gagnaient de leurs mains ce qui leur était nécessaire.

Dans *Le Siège apostolique et les Missions*,
U.M.C. Paris-Lyon, 1959. p. 9 et s.



Quelle inculturation pour l'Asie ?

La fièvre d'inculturation pourrait bien se lire comme un effort désespéré de dernière heure pour donner une façade asiatique à une Église qui a échoué à s'enraciner vraiment dans le sol de ce continent. Son échec est venu de ce que personne n'a osé briser le vase gréco-romain dans lequel s'est confinée son existence depuis quatre siècles, telle un bonsai rabougri ! Il n'est pas étonnant dans ces conditions que les non-chrétiens manifestent à l'égard de tout le mouvement d'inculturation une méfiance égale au scepticisme d'un certain nombre de théologiens. Un bouddhiste, prêtant sa voix à une réaction largement répandue parmi ses coreligionnaires, met en question la "bonne foi" de l'Église : *« Ce qu'on appelle l'indigénisation paraît être une manœuvre tactique plutôt qu'une prise en compte respectueuse et admirative des valeurs indigènes. En d'autres mots, elle a tout l'air d'un camouflage auquel on recourrait pour désagréger la masse impressionnante des bouddhistes et pour les soumettre à un prosélytisme que rendent possibles les impressionnantes ressources financières de l'Église. On peut la comparer à la tactique du caméléon qui ne prend les couleurs de l'environnement que pour mieux tromper sa proie. »*

[...] Pour commencer à marcher dans la bonne direction, une condition s'impose : cesser de concevoir l'inculturation comme une

expansion ecclésiastique dans des cultures non chrétiennes et comprendre qu'il s'agit de forger une identité ecclésiale indigène du sein même des perspectives de salut des religions asiatiques [...]. Il s'agit d'un baptême dans ce Jourdain qu'est la religion de nos précurseurs orientaux, d'une sorte de *communicatio in sacris* qui permet au petit troupeau du Christ de se nourrir librement des pâturages d'Asie sur lesquels il a erré sans but pendant des siècles [...].

Il semble tout indiqué de rappeler l'exemple de ce moine bénédictin, Swami Abhishiktananda (Henri Le Saux) : son teint clair et son accent français étaient bien les seules traces de son passé européen après son immersion baptismale dans les eaux de l'hindouisme. Il a si parfaitement assimilé la spiritualité hindoue (qui est une théologie au sens premier d'expérience de Dieu) que tout ce qu'il a exprimé du mystère du Christ (qui est la théologie au sens second de discours sur Dieu) s'impose comme point de repère indispensable pour une Église en quête du visage asiatique du Christ.

Aloysius PIERIS,
"L'Asie non sémitique face aux modèles occidentaux d'inculturation"
dans *Lumière et Vie*, n° 168, juillet-septembre 1984, p. 55-58.

J.Comby, *Deux mille ans d'évangélisation*,
Desclée, 1992, p. 302